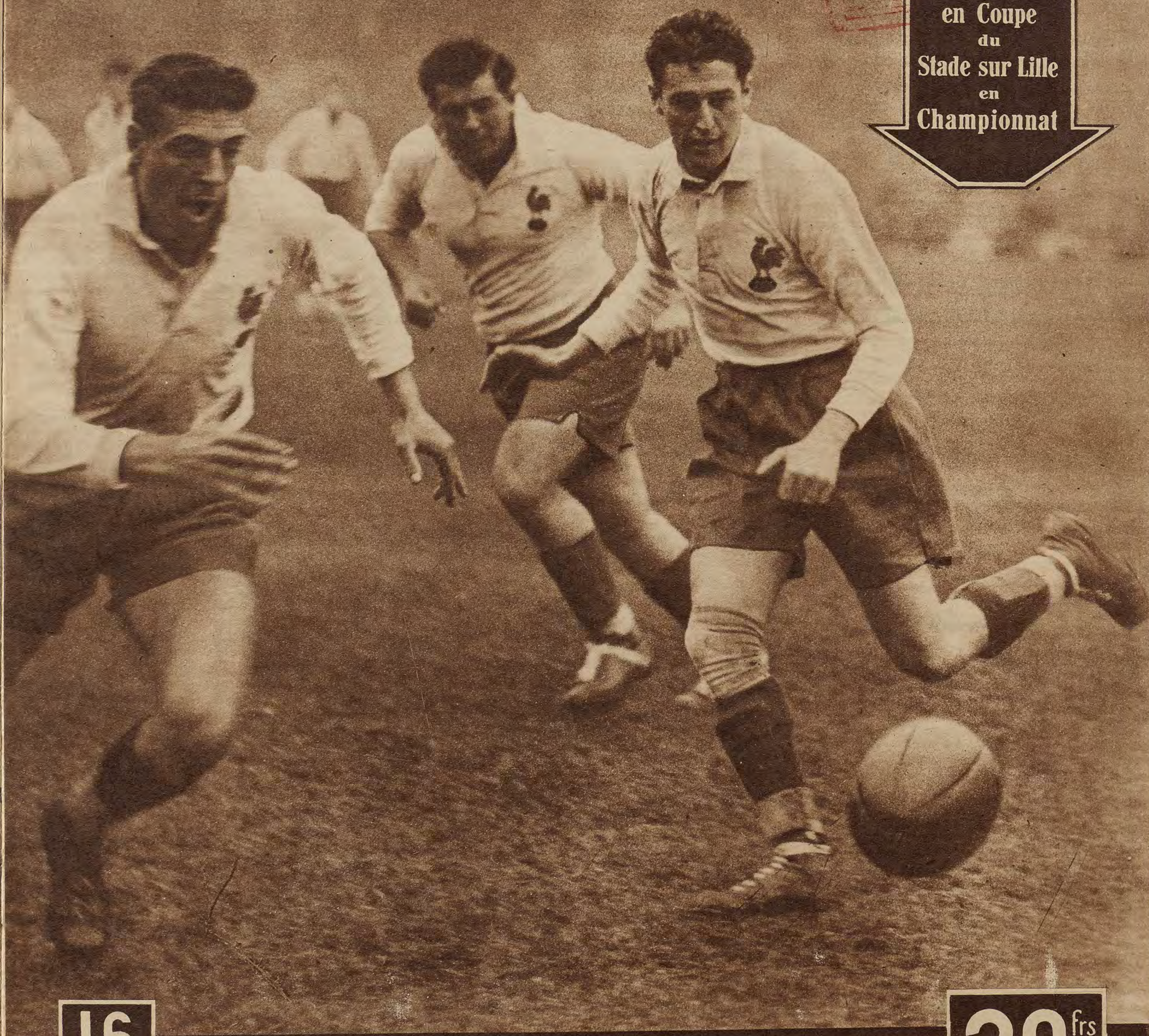


# But CLUB

et

DANS CE NUMÉRO : BOBET  
RÉPOND A ARCHAMBAUD

et les victoires  
du  
Racing et Dôle  
en Coupe  
du  
Stade sur Lille  
en  
Championnat



16  
PAGES

LUNDI 17 JANVIER 1949  
N° 160

ROBERT SORO ÉTAIT  
LE MEILLEUR DES 3

Trois hommes courent vers un ballon : Bergougnan (à dr.) qui paraît shooter, Siman (à g.) et Soro, au fond. Malgré la déformation due à l'objectif, la balle est ovale. Il s'agit du match France-Ecosse et de ces Français c'est Soro qui fut le meilleur.

20<sup>frs</sup>

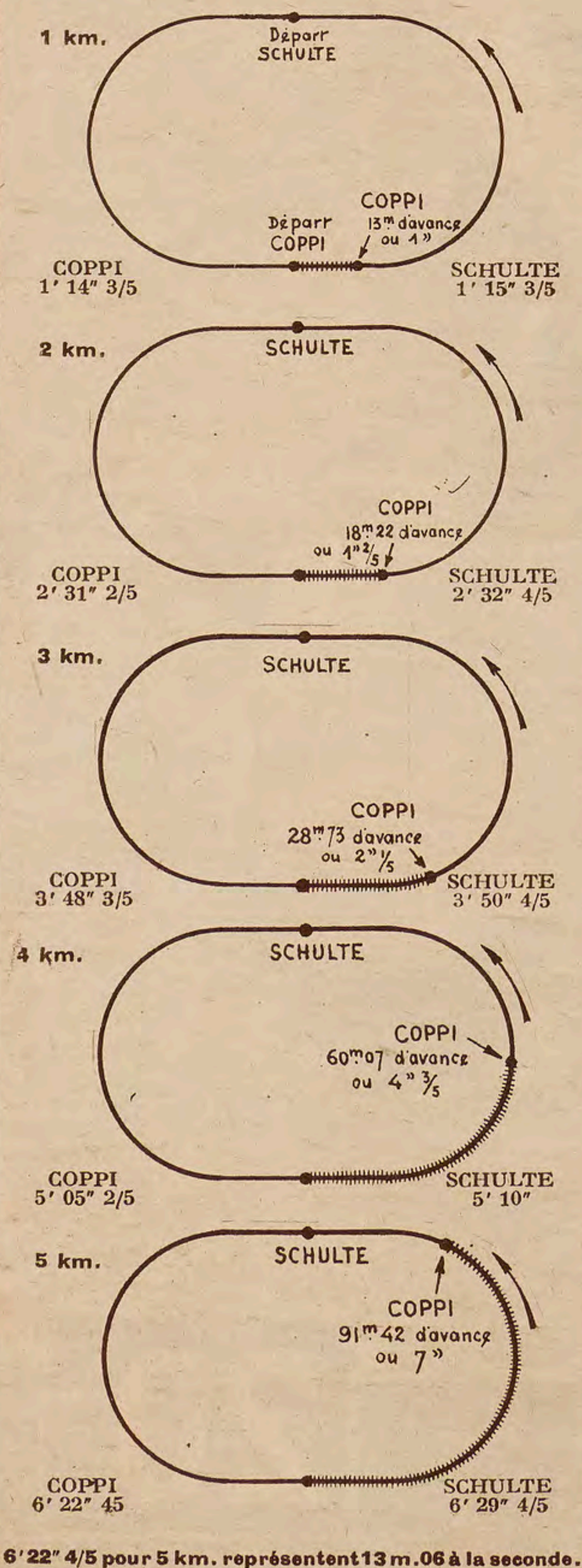
Afrique du Nord - Avion : 22 frs



## Fausto Coppi est resté 2 heures 45 au Vel' d'Hiv', mercredi dernier, pour rouler 6 minutes et gagner... 200.000 francs

ON sait que, mercredi dernier, le champion du monde de poursuite, le Hollandais Geerit Schulte, accordait à Fausto Coppi, qui détint le titre l'année précédente, une revanche qui s'était fait un peu trop attendre au gré des supporters du champion italien. Ces derniers estimaient que sa défaite d'Amsterdam n'était qu'un accident et qu'il était supérieur à Schulte. Les événements leur ont donné raison. Car quoique venu à Paris avec l'intention bien arrêtée de confirmer son titre officiel, le Hollandais enregistra une défaite, laquelle, bien qu'honorable, rend à Coppi cette auréole d'invincibilité qu'il conservait depuis plusieurs années. En restant 2 h. 45 à Grenelle et en roulant 6' 22", Fausto Coppi a gagné 200.000 francs.

### C'est exactement par 91 mètres 42 que l'Italien a battu le Hollandais



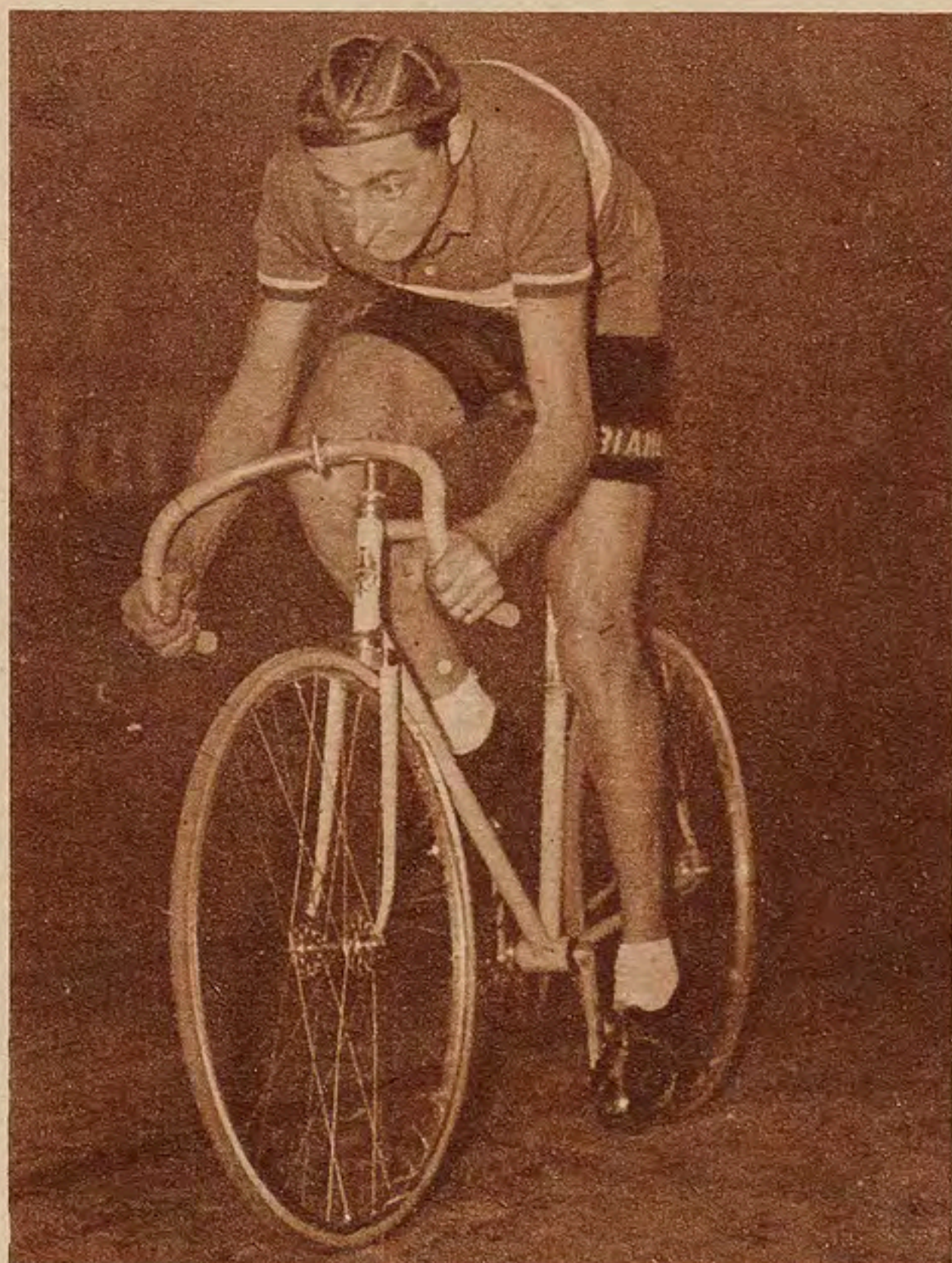
20 heures. Fausto Coppi arrive au vélodrome. Il a dîné à 17 heures d'un quart de poulet et de fruits. Il est ému.



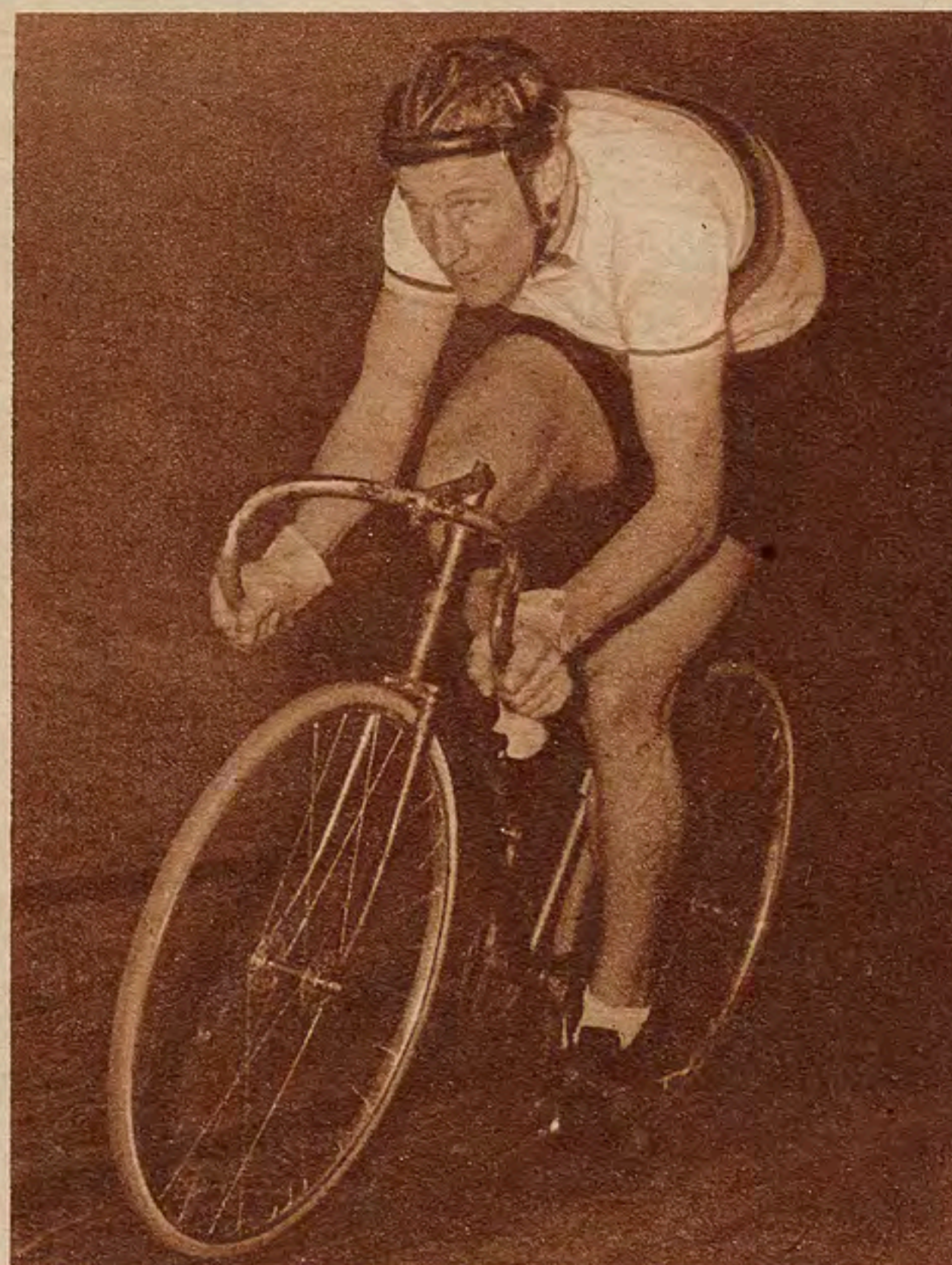
20 h. 5. Fausto Coppi s'est enfermé dans sa cabine. Et des agents montent la garde. Seul, il roulera sur home-trainer.



21 h. 57. L'heure H approche. Fausto Coppi a quitté sa cabine. Il se dirige à pas comptés vers la ligne de départ.



22 h. 3. Le coup de pistolet vient de retentir. Dressé sur ses pédales, Fausto Coppi démarre puissamment. Tout de suite il aura l'avantage.



22 h. 5. De l'autre côté de la piste, Geerit Schulte s'applique à regagner le terrain déjà perdu. Il ne réussira pas dans sa tentative.



22 h. 15. Le grand match est fini. C'est le tour d'honneur. Fleurs. Sourires...

## LA PLUS BELLE SERA CELLE DE



22 h. 18. Fausto Coppi en a fini avec sa tâche. Il remet, sans aide, sa robe de chambre.



22 h. 30. Coppi est revenu dans sa cabine.



22 h. 45. Il sort du Vel' d'Hiv'. Ses admirateurs l'entourent. Et cette fois le champion d'Italie présente un sourire radieux.

### Ces deux hommes qui soignent un Italien et un Hollandais sont... Belges !

Fausto Coppi est Italien. Geerit Schulte est Hollandais. Mais tandis que le premier est soigné par le Flamand Driessens (en chemise à carreaux) qui veille avec un soin jaloux sur sa forme et sa tranquillité, le second est "cuvé" par le joyeux Wallon Léon Sonnet dont le tempérament s'accorde bien avec la gaieté de son exubérant poulain...



LES lampions sont éteints. Les cris d'une foule délirante qui m'a entièrement adopté se sont tus. Une nuit peuplée de hurlements, de sons de cloche, de virages, avec un Schulte aux allures d'ogre, est passée.

Pourquoi, peu après mon réveil, lorsque Driessens m'apporta les journaux, une lecture hâtive vint-elle ternir la joie de ma victoire ?

Je ne comprends pas pourquoi la presse qui, à l'unanimité, a insisté pour que ce match revanche ait lieu, fasse, au lendemain de la rencontre, éclater sa déception.

Qu'attendait-on de moi ? Si j'ai accepté ce match dans une période où, normalement, je devrais être au repos, ce n'était qu'avec l'idée d'effacer ma défaite accidentelle d'Amsterdam. Tout en moi était axé sur ce but.

Est-ce ma faute si Schulte ne m'a pas opposé une résistance que je prévoyais bien plus grande ? Cette revanche, je l'ai dit, était, pour moi, d'un intérêt capital — le résultat, s'entend — mais je l'ai toujours considérée comme une épreuve ordinaire et jamais je n'ai eu l'intention de faire un « temps ». Seule, je le répète, la victoire comptait pour moi. J'ai atteint le but fixé. C'est tout ce qui m'intéresse.

Maintenant, on fait jouer les « si », on fait des déductions, des comparaisons avec Louis Aimar. Certes, je reconnais que les 6' 12" réussis par

Par F.



## L'ancien champion de France de poursuite, A. Blanchet, s'était hissé sur une chaise pour mieux suivre les péripéties du match Coppi-Schulte

TANDIS que Coppi et Schulte s'empoignaient sur la piste de Grenelle, on remarquait un peu partout sur la pelouse et au « paddock » des champions ou ex-champions venus en connaisseurs goûter la lutte offerte au public parisien. Parmi eux, le colosse tourangeau André Blanchet, qui fut deux fois successives champion de France de poursuite, n'était pas le moins attentif. Monté sur une chaise, chrono en main, il observait la marche des deux duellistes... et remâchait ses regrets de n'avoir pu matcher le champion italien il y a deux mois lorsqu'il détenait une forme étincelante.

— A ce moment-là, disait-il, je suis bien certain que j'aurais donné beaucoup de mal à Coppi. Surtout le jour où j'ai battu de six secondes le record des 10 kilomètres de Louis Aimar.

Coppi a réalisé 6' 22" 3/5 sur les 5 kilomètres mercredi. Blanchet, lui, a déjà abattu la distance en moins de 6' 20"



## DES REVANCHES COPENHAGUE...

Aimar, au Vel' d'Hiv', sont difficilement accessibles. Mais la seule fois que votre champion a réalisé ce temps, les conditions atmosphériques, le climat du match étaient-ils les mêmes que mercredi dernier ?

Et que l'on n'oublie pas, aussi, que je suis un routier avant d'être spécialiste de la poursuite.

### COPPI

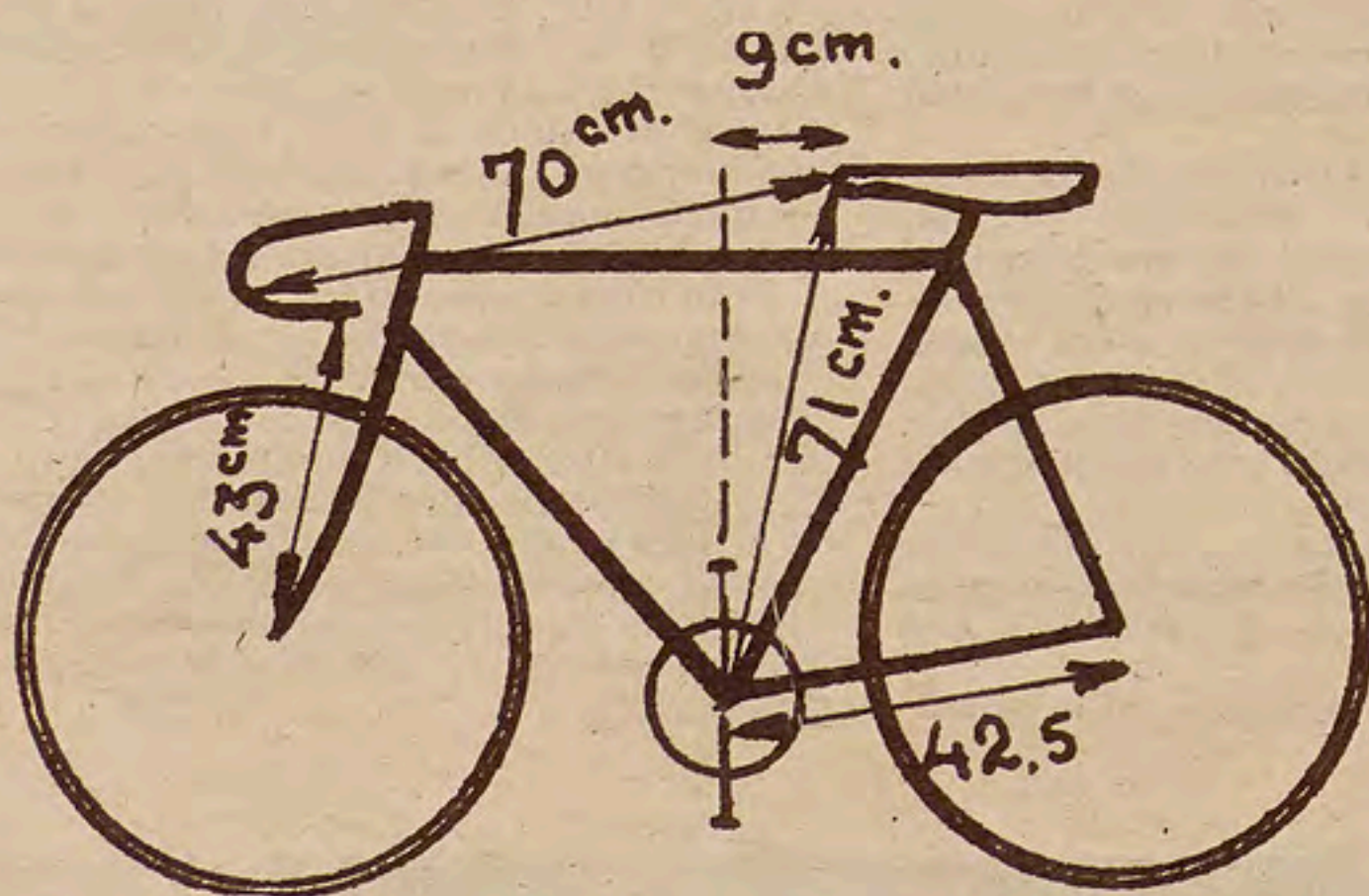
Bien que ne voulant pas disputer de poursuites avant le championnat d'Italie qui me permettra de décrocher ma sélection pour Copenhague, j'ai accepté de rencontrer, une nouvelle fois, Schulte, le 10 avril, au Vigorelli de Milan. Ceci pour faire plaisir aux sportifs italiens. Mais, pour moi, la véritable, la plus belle des revanches, sera celle du championnat mondial, en août prochain, à Copenhague.

Quand vous lirez ces lignes, je serai chez moi, au repos, à Sestri-Pomente où le soleil brille. Jusqu'à la fin de ce mois je ne toucherai pas à mon vélo. Je ne veux plus entendre parler de courses. Début février, je reprendrai, tout doucement, l'entraînement sur les routes de la Riviera. Puis, dans la deuxième quinzaine de ce mois, quelques critères m'obligeront à me réhabituer aux efforts qui me feront le plus grand bien et m'amèneront en forme pour Milan-San Remo.

Trois semaines, mes vacances seront bien courtes !  
(Traduit de l'italien par RENÉ MELLIX.)

### FAUSTO COPPI

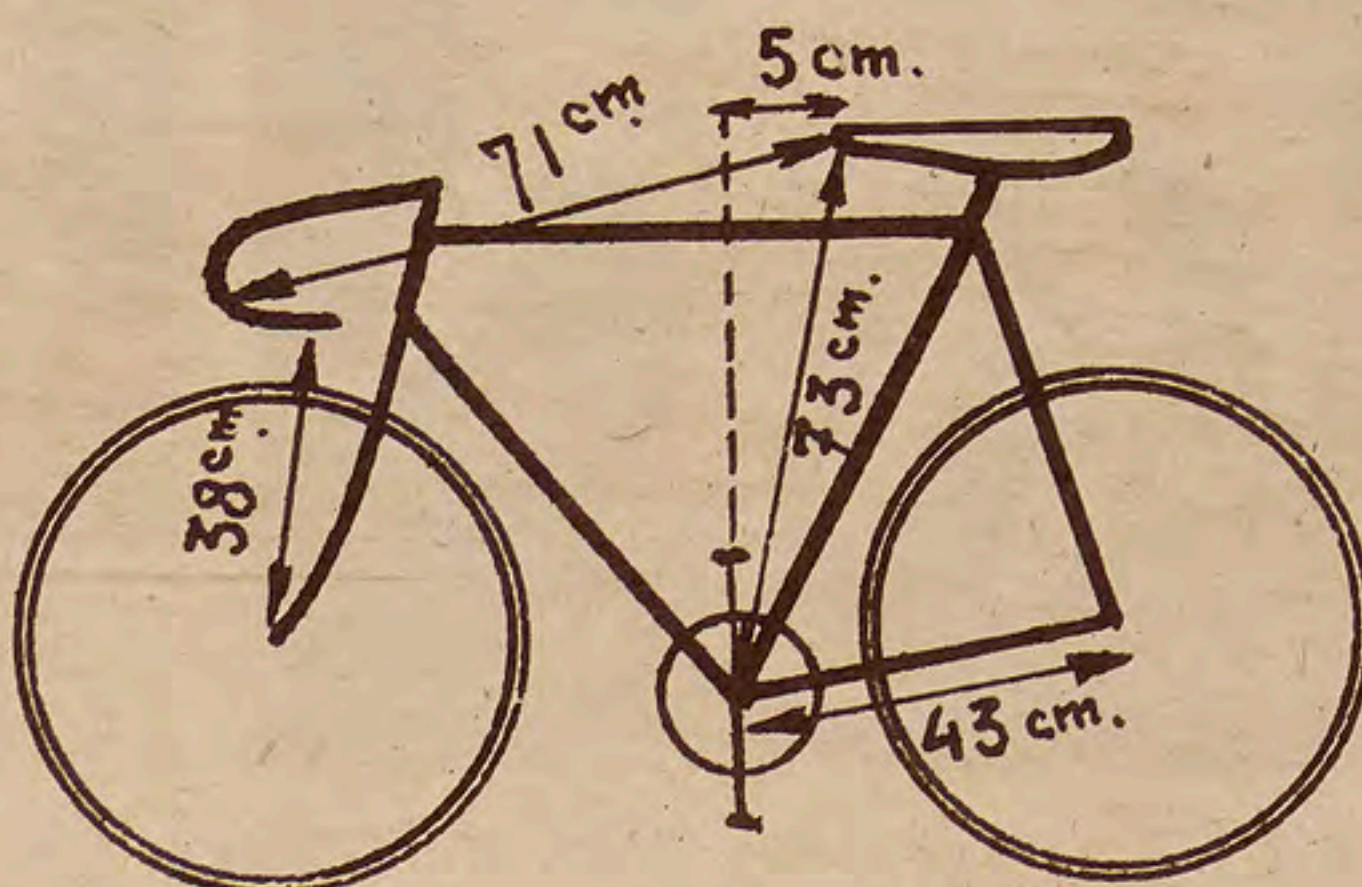
1 m. 77 78 kgs  
né le 15 novembre 1919 à Castellania



SCHULTE EST PLUS GRAND DE 6 CM.  
MAIS COPPI MONTE 2 CM. PLUS HAUT

### GEERIT SCHULTE

1 m. 83 92 kgs  
né le 7 janvier 1916 à Amsterdam



# LA RÉPONSE DE LOUIS BOBET

Nous sommes heureux de pouvoir publier, dans nos colonnes, un document exceptionnel dont l'importance n'échappera pas à nos lecteurs.

Il s'agit d'une lettre de Louis Bobet à Maurice Archambaud, lettre écrite spontanément au directeur sportif de l'équipe de France 1948, à la suite de la série d'articles publiés ici même sous le titre : « La vérité sur l'équipe de France du Tour 48. »

Louis Bobet, avec simplicité et franchise, rend compte, en toute justice, des difficultés rencontrées par Maurice Archambaud dans sa tâche.

Les supporters de Louis Bobet trouveront dans ce document exclusif de nouveaux motifs de croire à leur champion favori dont le geste prouve assez son excellent esprit sportif.

Quant à *But et Club*, sa satisfaction n'est pas moins grande en pensant que, grâce à lui, « toute la vérité » est maintenant faite sur l'équipe de France du Tour 48...

## LETTRE OUVERTE A M. MAURICE ARCHAMBAUD, Directeur Technique de l'Équipe Française du Tour de France 1948

Mon cher Archambaud,

J'ai lu avec beaucoup d'attention la série d'articles que vous avez fait paraître dans *But et Club* au sujet du Tour de France 1948.

Je me fais un devoir de reconnaître les difficultés que vous avez rencontrées pour remplir la mission qui vous était confiée ; nous, coureurs, avons notre part de responsabilité étant donné que nous n'avons pas toujours suivi strictement les directives qui nous étaient données pour l'intérêt de l'équipe.

Personnellement, j'ai commis des erreurs et des fautes, des incorrections à votre égard ; je m'en excuse, ces incorrections furent généralement provoquées sous l'effet de la souffrance et de la dépression nerveuse ; vous, qui avez connu ces réactions, saurez me pardonner.

Un fait retient tout particulièrement mon attention, celui qui a trait à mon ami Muller dans l'étape Bordeaux-Biarritz. Les circonstances et la perspective du maillot symbolique m'empêchèrent de tenir ma promesse à l'égard de ce bon camarade.

Je m'explique : au moment de l'accord avec Muller, notre avance était d'environ huit minutes ; or, à l'arrivée, une minute, à peine, nous séparait du peloton dans lequel se trouvait Lambrecht, porteur du maillot jaune. Je réalisai donc au dernier moment qu'il me fallait enlever l'étape pour reprendre la tête du classement en profitant de la minute de bonification.

Toutefois, si j'ai par mes agissements causé un préjudice à mon camarade Muller, je suis aujourd'hui entièrement disposé à le réparer par un geste personnel.

Je passe sous silence les petits incidents survenus d'autre part, certains sont exagérés ou inexacts d'ailleurs. Il n'en reste plus qu'un mauvais souvenir pour nous tous et je suis persuadé que, dans l'avenir, nous saurons, les uns et les autres, tirer profit de ces enseignements pour mériter complètement vos éloges et la confiance que vous nous témoignez.

Maintenant je souhaite que cette petite mise au point efface dans votre esprit les critiques dont vous fûtes l'objet ; j'invite cordialement mes camarades à se joindre à moi pour demander à tous les sportifs de reconnaître vos mérites et les efforts que vous avez fournis loyalement et bénévolement en faveur de l'équipe de France 1948.

Dans un même souvenir nous pouvons tous nous rappeler que vous fûtes le grand champion qui eut l'honneur d'être recordman du monde de l'heure — titre qui vous donne droit au respect de notre jeune génération.

Recevez, cher monsieur Archambaud, l'expression de mes sentiments les plus sportifs.

à mes sentiments les me  
cher  
f. Bobet



Derksen devant Iaconelli et Gosselin...

## HARRIS M'A FAIT PEUR

par Jef SCHERENS



Reginald HARRIS

**C**OURIR et vaincre à Paris me fait toujours un immense plaisir. Il est vrai que peu souvent j'ai été battu à Grenelle, c'est pourquoi je donne le meilleur de moi-même pour triompher ici. Ma victoire a été facilitée par le fait que je suis parvenu en finale après n'avoir disputé que deux sprints. Les repêchages sont pour moi un handicap terrible. A mon âge, on récupère plus lentement. Moins je produis d'efforts, mieux cela vaut.

L'Anglais Harris, en gros progrès, m'a fait peur. Dans sa série et sa demi-finale, il m'avait fait grosse impression. En tête, il est très fort et dangereux avec son double démarrage.

Quand, dans la finale, je me suis aperçu que Van Looveren ne pouvait le débiter, j'ai fait appel à toutes mes réserves pour essayer de le battre. L'effort a été très violent, mais heureusement victorieux.

Où je me rends compte que je vieillis, c'est qu'il y a cinq ou six ans, il était rare que je ne sois pas en grande condition à chacune de mes sorties, tandis que maintenant les jours où je suis en forme sont plus rares. Hier, j'étais dans un très bon jour : c'est ce qui me fait regretter l'absence de Van Vliet. Quand je gagne à la façon d'hier, je ne pense plus à raccrocher. J'ai encore le temps d'y songer. N'êtes-vous pas de mon avis ?

(Recueilli par R. M.)



Jef Scherens (à l'extérieur) remonte ses deux jeunes adversaires : Iaconelli (au centre) et Gosselin, et remportera cette demi-finale.



## J'AI HATE DE PRENDRE LA MESURE DE JODET

par Roger RONDEAUX

(Champion de France de cyclo-cross)

**J**E dois bien avouer que je ne croyais pas si bien pédaler... Peut-être, après tout, le terrain gras m'a-t-il sensiblement aidé.

Cette victoire, en tout cas, après mes sorties en territoire luxembourgeois, me redonne confiance et vous verrez qu'à Nancy, le 27 février, je défendrai rageusement mon maillot tricolore. J'ai regretté, à Savigny-sur-Orge, l'absence de Pierre Jodet qui est indiscutablement la vedette de ce début de saison. J'aurais été très heureux de prendre sa mesure. Je sais qu'il est plus vite que moi et aussi meilleur cycliste, mais, en revanche, je pense lui être supérieur en terre labourée, le vélo sur l'épaule.

Je courrai certainement dimanche prochain à Bue et en février à Dreux.

J'ai été surpris d'apprendre, après l'arrivée, que Grisé s'était classé immédiatement derrière moi. C'est un garçon que je ne connais pas, mais dont je me méfierai dans l'avenir.

(Recueilli par R. Fl.)

Le classement : 1. RONDEAUX, les 20 kilomètres en 50' ; 2. Grisé, à 30" ; 3. Fauvel ; 4. Boncorps ; 5. Botrel ; 6. H. Fauchoux ; 7. Ceci ; 8. Friedrich ; 9. Guedard ; 10. Bertaux, etc...

## MONTBRISON S'ANNONCE MENAÇANT...

**C**ETTE fois, nous n'aurons pas à nous plaindre. Le Championnat de France de basket ball nous aura donné en ce week end toutes les émotions que nous étions en droit d'attendre de lui. C'est une lutte particulièrement acharnée que se sont livrée les seize rescapés pour éviter l'élimination.

Les deux matches de samedi soir paraissent joués d'avance. Bellegarde, meilleure attaque de France, ne devait faire qu'une bouchée de l'Avia. De fait, pendant le premier quart d'heure, on crut bien que l'écrasement des Parisiens serait consommé avant peu. La malchance, une confiance exagérée, l'inexpérience aussi, devaient pourtant coûter aux provinciaux une défaite aussi sensationnelle qu'injuste.

Mais comment, à vrai dire, pouvons-nous encore parler de justice alors que le P. U. C., dominé pendant 39' et 57", trouvait, grâce à Guillou, une qualification inespérée ?

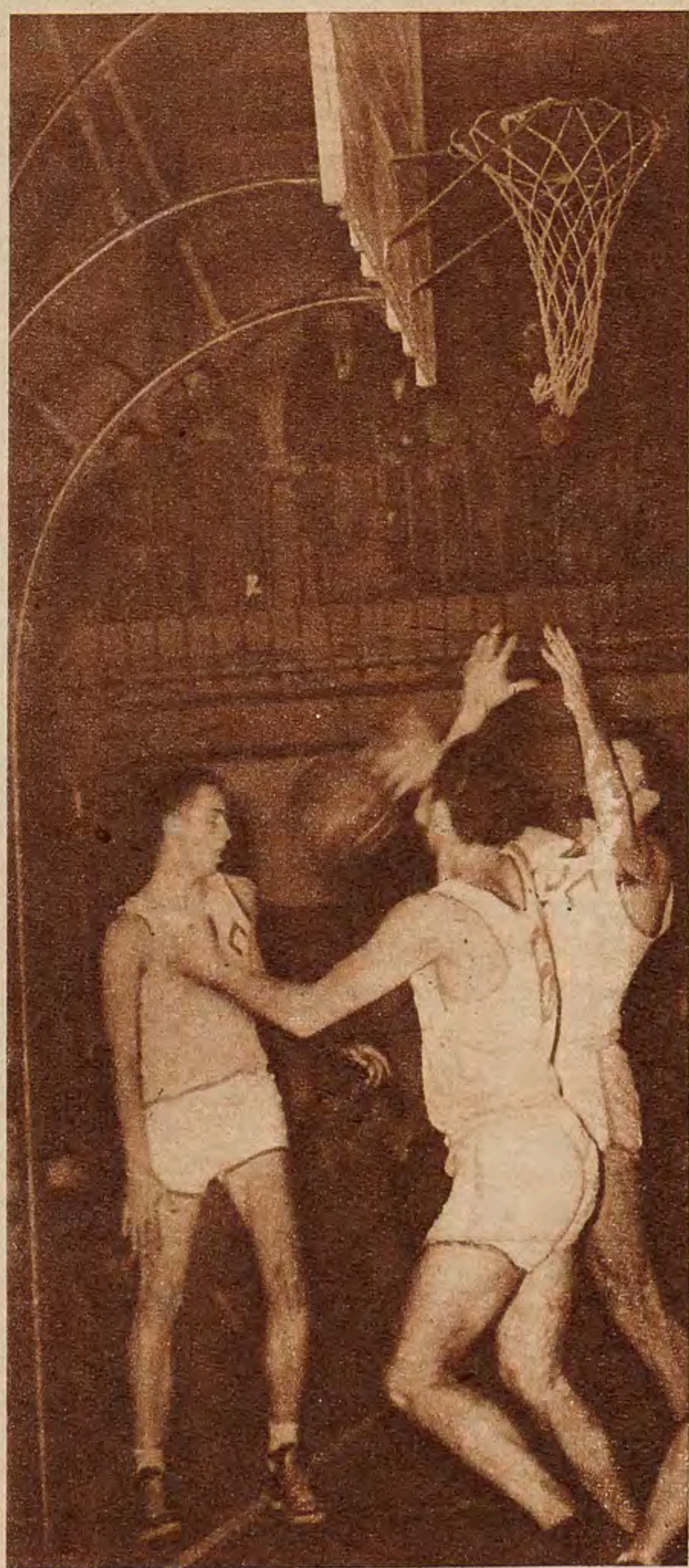
Difficiles aussi les deux victoires de l'A. S. Villeurbanne sur le R. C. M. Toulouse et des Hirondelles des Coutures sur Monaco. Le succès des joueurs parisiens n'en est pas moins particulièrement méritoire si l'on songe que le match eut lieu à Marseille, terrain favorable aux Monégasques.

Les deux finalistes de l'année dernière avaient des tâches difficiles. Si le tenant

du titre, l'U. A. Marseille, s'en est tiré en venant à bout de la J. D. A. M., peu habituée aux rencontres de cette importance, Championnet a eu, lui, moins de chance. Son adversaire était de taille. Depuis le début de la saison, nous avions signalé la valeur de ce F. C. Montbrison dont l'animateur, Varkala, compte parmi les meilleurs joueurs opérant en Europe. Il n'a pas failli à sa réputation et Championnet, malgré la présence dans ses rangs de nombreux internationaux, n'a pu que subir la loi de celui qu'il faut considérer comme la vedette n° 2 du Championnat.

Si le rôle de second favori est dévolu (le premier restant à Villeurbanne, malgré sa mauvaise prestation de dimanche), celui d'outsider doit être donné à Auboué dont la victoire sur le Métro est pleine de promesses. Malgré ses blessés, Auboué a nettement disposé de la meilleure équipe parisienne du début de saison. C'est une référence... Le Racing, il est vrai, a vengé largement ses camarades du Métro. Il a dominé de bout en bout le Stade Clermontois pourtant en pleine ascension. Avec un leader tel que Busnel, les bleu ciel et blanc peuvent encore garder de grands espoirs. Mais ce championnat paraît être plus à la mesure des équipes régulières que des formations instables. C'est pourquoi le Province pourrait bien, malgré les quatre qualifiés de la capitale, être doublement à l'honneur lors de la finale...

Bertrand BAQUE,



P. U. C.-A. S. S. HIPPOLYTE (34-33) : Le P. U. C. arracha le match à 3 secondes de la fin. Sous leurs paniers, Petersen, Guillou et Frezot (de g. à dr.) se disputent la balle.



HIRONDELLES DES COUTURES-A. S. MONACO (41-37), à Marseille : Schlim (9), malgré Rocca (4), va reprendre la balle shootée par Perrier qui a raté son but.



AVIA-E. V. BELLEGARDE (41-40) à Japy. Sous les paniers de Bellegarde, Perniceni s'apprête à shooter malgré l'action de J. Dessemme et de Rossini. A dr. : Derency.



C. S. M. AUBOUÉ-U. S. MÉTRO (44-35) : Malgré leurs blessés, les provinciaux ont dominé. Le Parisien Paganon saute sous les paniers adverses, malgré Gremmo.



# DEVANT L'ÉCOSSE, A COLOMBES, LES LOURDS AVANTS FRANÇAIS ONT "NOURRI" EN VAIN LEURS 3/4

La tradition veut que France-Ecosse soit, à la fois, le match à surprise de l'année et une rencontre peu brillante du point de vue spectaculaire, mais qui mette aussi, nettement, en valeur soit une ligne d'avants, soit des ailiers puissants et vifs. Le match de samedi n'a qu'en partie consacré cette tradition. Mais une fois de plus on peut constater dans la « manière » des Ecossais une technique nettement supérieure à la nôtre, aussi bien dans l'action des forwards que dans l'attaque derrière la mêlée et dans le mécanisme du jeu des demis. Chez nous, la force simple directe, le poids, cherchaient à suppléer à la vitesse et aux combinaisons des lignes arrières. Et les maladroites succédant aux lenteurs et à une offensive désuète accentuèrent la défaite ; les forwards écossais, face à nos colosses, balayés en mêlée, surent déployer plus de vitesse, plus d'à-propos dans le jeu ouvert, tandis que les lignes arrières des highlanders, quoique privées de la balle, donnèrent une leçon à leurs vis-à-vis français.

« On ne dribble plus ou si peu, chez nous, qu'il vaut mieux ne pas en parler », nous disait, l'an dernier, à Edimbourg, le fameux avant Uscher, qui commanda souvent l'équipe d'Ecosse et était réputé, à juste titre, comme un véritable professeur « des dribbling ».

Le peu de jeu au pied qu'ils nous présentèrent était cependant de la meilleure école d'Edimbourg. Mais, néanmoins, j'ai préféré leur jeu de derrière la mêlée, l'action rapide, fulgurante, d'Allardice et les tentatives de percée de Bruce et d'Hepburn. Le petit demi de mêlée d'Aberdeen, son jeu horizontal à la Struxiano, imprimait à l'offensive une cadence extra-rapide et le demi d'ouverture et le centre donnaient à l'attaque une direction et un perçant toujours

dangereux pour les nôtres. Enfin, l'athlétique ailier Jackson rappelait par plus d'un point le rapide Ian Smith.

« Vous avez moins bien joué que l'an dernier, à Edimbourg, nous disait Elliot. Comment cela se fait-il ? »

Tout simplement parce que plusieurs de nos vedettes d'il y a un an n'étaient pas en forme, ce que chacun savait d'ailleurs. Mais, hélas ! le comité de sélection a voulu s'en-têter sur cet axiome : « On ne change pas une équipe qui a gagné », en oubliant que ce dernier match datait d'il y a dix mois.

Les dirigeants écossais avaient examiné le problème avec un sens réaliste bien différent : ils avaient infusé un sang nouveau à l'équipe en prenant sept joueurs nouveaux. Le résultat, on le connaît...

Parmi les questions qui se posaient avant le match, la plus controversée était celle-ci : doit-on conserver intacte une ligne d'avants alourdie, mais très puissante et capable de bousculer le « pack » adverse ? En faisant confiance au paquet de l'an dernier, les responsables ont assuré le ballon, à la mêlée, à leurs demis. Ils ont couru la chance de la bousculade victorieuse près des buts adverses. Mais ils devaient, fatalement, s'incliner souvent dans le jeu ouvert.

Quoi qu'il en soit, la lourde ligne d'avants française a rempli sa tâche qui consistait, surtout, à « nourrir » ses lignes arrières. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille pas donner plus d'allant à cette légion de colosses en introduisant un ou deux joueurs aussi solides, mais plus actifs que certains. Les éléments de valeur ne manquent pas...

Mais si l'on songe que l'arrière, presque vétérinaire, Baudry fut le seul homme qui perça, samedi, il faut convenir qu'il y a tout à changer derrière la mêlée. Admettons que Jorge, le seul véritable « ouvreuse » à cette heure, soit un pestiféré auquel les docteurs de la Cité d'Antin trouvent toutes sortes de maladies : espagnolite comme la pucistie, mais il y a peut-être d'autres essais à faire. En trois-quarts centre également...

On se demande à quoi ont servi les matches de sélection puisque, de l'avis de quelques dirigeants, c'était à Colombes seulement qu'on devait juger les hommes pour Dublin. Un test qui nous coûte sans doute tout espoir pour le trophée international.

Colombes, après Marseille, nous prouve qu'il n'y a pas plus d'attaquants à XV qu'à XIII dans le personnel bien en cour actuellement. De bons joueurs de clubs, mais pas de joueurs de classe. J'estime, en effet, qu'il n'y a pas, dans les deux rugby, plus de huit à dix joueurs de qualité internationale.

Devant la pauvreté de jeu de nos attaquants, je me pose cette question : notre rugby a-t-il décliné à ce point qu'il donne une telle impression d'impuissance et de désintéressement ?

Est-ce le championnat ou l'arbitrage ou la hantise d'empêcher de marquer qui ont stérilisé, ainsi, notre beau rugby ?

## CE QU'IL AURAIT FALLU FAIRE POUR NE PAS PERDRE (8 A 0)

Sélectionner contre l'Ecosse des trois-quarts offensifs et non pas des défenseurs.

Choisir, en l'absence d'Alvarez, l'excellent attaquant Desclaux.

Choisir un demi d'ouverture qui ouvre vraiment, genre Bellan ou, à son défaut, Jorge.

En cours de match, puisque

rien n'allait et que tout était perdu, faire passer Baudry à l'ouverture car il était le seul à être en condition offensive.

Ne jamais solliciter Pomathios comme premier attaquant : il ne sait pas ouvrir. Moins recourir aux coups de pied en touche. Penser à jouer l'attaque à la main.

## LES TROIS FAITS PRINCIPAUX DU MATCH

10<sup>e</sup> minute, l'essai de l'Ecossais Hepburn sur ballon dribblé après une passe recentrée : Ecosse 3-France 0.

31<sup>e</sup> minute, la blessure de Bergougnan.

57<sup>e</sup> minute, l'échappée de l'ailier Jackson, Bordenave rate la balle et Kinninmonth marque. Allardice fait le but. Ecosse 8-France 0.

## LES MEILLEURS JOUEURS FRANÇAIS :

Prat, Soro et Baudry.

## CEUX QUI ONT ÉGALEMENT BIEN JOUÉ :

Moga, Caron, Buzy, Matheu, Jol.

## CEUX QUI ONT ÉTÉ MOINS BONS QUE L'AN DERNIER :

Bergougnan, Basquet, Dizabo.

## CEUX QUI N'ONT PU DONNER LEUR MESURE :

Les deux ailiers : Pomathios et Siman.

## CEUX QUI ONT ÉTÉ DÉCEVANTS :

Bordenave et Terreau.

## LE MEILLEUR ÉCOSAIS :

Le demi de mêlée Allardice.

## LES BONS JOUEURS ÉCOSAIS :

Le demi d'ouverture Bruce et le centre Hepburn.

## LE MEILLEUR DÉFENSEUR :

L'arrière Lumsden.

## MARCEL DE LABORDERIE FIXE LES RESPONSABILITÉS :

## GUY BASQUET N'A PAS TENU JUSQU'AU BOUT, A L'AVANT, ET SEUL BAUDRY, A L'ARRIÈRE, A MENÉ DE BONNES ATTAQUES

NOTRE fameuse troisième ligne : Prat, Basquet, Matheu, a fait du bien beau travail ; Basquet débuta en ouragan, il eut le mérite de donner l'exemple ; mais en seconde mi-temps, il faillit pour s'être trop dépensé, ou pour n'avoir pas encore retrouvé sa meilleure condition physique. Basquet ne put tenir la cadence jusqu'à la fin.

Prat est un bien fin joueur, rapide, robuste, il fut l'un des meilleurs éléments sur le terrain, et sut, fort habilement, jouer comme demi de mêlée, à la place de Bergougnan blessé. Eluges aussi à Matheu toujours alerte, bien placé, éloges encore au puissant Soro dont les coups de boutoir faisaient sensation. Pareillement, Moga a fort bien tenu sa place, au talonnage comme dans le jeu ouvert Jol a été de première classe, et nos deux piliers Buzy et Caron ont abattu leur besogne avec leur conscience habituelle. Tout cet ensemble a dominé celui des Ecossais, Keller et Elliot y compris, qui s'attachèrent à contenir courageusement les forwards français à l'évidence supérieure.

Mais venons-en aux arrières : Bergougnan essaya de jouer d'abord avec les arrières, il comprit l'inutilité de sa tentative, il usa du drop goal, en rata deux, s'adressa aux forwards, le fit assez mal, et finalement fut blessé avant d'avoir trouvé la bonne solution.

Le triangle central porte le poids le plus lourd de la responsabilité : Bordenave était maladroit, et ce qui est encore plus grave, lançait très mal ses camarades ; petite course et mauvaise passe ! Le mal se répercuta aux deux centres : Terreau ne pouvait lancer, et lui aussi, par contagion, passait fort mal. Dizabo essaya bien de percer, il eut le mérite de tenter sa chance, mais il n'a pas la maturité suffisante pour conduire une ligne ; quant aux trois-quarts aile Pomathios et Siman, que voulez-vous qu'ils fassent dans de si piètres conditions ? Ils firent ce qu'ils purent et ne sont pas responsables de l'échec. Nous avions encore Baudry : lui seul échappait à la défaillance. C'est lui qui, de l'arrière, mena les meilleures attaques ; que ne se décida-t-il à se montrer offensif dès le début ?

En attendant, nos arrières ont pu voir comment le remarquable petit demi de mêlée écossais Allardice lançait ses trois-quarts, comment le demi d'ouverture Bruce et les deux centres Gloag et Hepburn et même l'arrière Lumsden se passaient vite et bien la balle.

La leçon nous a coûté cher...

## GET HOMME A MANQUÉ

AU  
XV  
DE  
F  
R  
A  
N  
C  
E



Bergougnan, mal tombé sur plaquage, s'est blessé à l'épaule. Le visage douloureux, il regagne le vestiaire. La France jouera à 14...



## MAGNIFIQUE CHEVALIÈRE

Façon Haute Joaillerie  
Garanti doré à l'or fin

Prix : 200 fr.



Initiales gravées :  
la lettre 15 francs  
Joli modèle pour dame  
au même prix

Joindre à votre com-  
mande un fil noué à la  
grosseur de votre doigt.

Envoi c. remboursement. Frais 60 francs.

AREOR 74, rue de la Folie-Méricourt  
Service BC « 7 » PARIS (XI\*)

**GRANDIR** de 10 à 20 cm. Succès ga-  
ranti. Envoi discret cont.  
1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U.,  
111, r. de Flandre, Paris.

G 24

**Gagner**  
à la

**LOTÉRIE  
NATIONALE**

mais c'est à la portée  
de tout le monde !

**SACHEZ DANSER...**

PAR CORRESPONDANCE

Exclusif — Succès garanti

Nouv. m'rh. du Lyceum Dumaine-Pérez  
Aperçu de la m. thode contre 15 francs en  
timbres pour frais 91, avenue de Villiers,  
Service B. Paris (17\*).



**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ -  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 230 francs  
6 mois ..... 450 —

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Engbien  
18, rue d'Engbien, Paris-10\*  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France 5



**FOOTBALLEURS...**  
chaussez la  
" **BOUDUR** "

# SOUS LE CIEL ENDEUILLÉ



Siman qui avait pu échapper au  
plaquage de Bruce, est nette-  
ment arrêté par l'arrière écossais,  
Lumsden, qui le mettra à terre.



Attaque des trois-quarts français. Dizabo avait passé le ballon à Siman qui, plaqué par Smith, a eu le temps de recentrer sur Dizabo. A la droite de Siman : Terreau, Gloag, Hepburn, Elliot.



L'Écossais Smith avait tenté de se faufiler  
le long de la touche, mais Prat l'arrête  
par son maillot. Basquet accourt déjà...



Sur une remise en jeu à la touche, Bergougnan  
a passé à Jol qui s'est saisi du ballon, malgré  
le pilier écossais Colman qui le ceinture.



★ L'arbitre est loin et pourtant  
une action qui aurait pu être  
décisive vient de se pro-  
duire : Soro, plaqué par  
Lumsden aplatit la balle  
dans l'en-but écossais. L'essai  
valable sera pourtant refusé...

## LES DEUX ÉQUIPES

**FRANCE** — Arrière : N. Baudry ; trois-quarts : M. Siman, P. Dizabo, M. Terreau, M. Pomathios ; demis : L. Bordenave (ouv.), Y. Bergougnan (mêlée) ; 3<sup>e</sup> ligne : J. Mathieu, G. Basquet, J. Prat ; 2<sup>e</sup> ligne : A. Moga, R. Soro ; 1<sup>re</sup> ligne : E. Buzy, M. Jol (tal.), L. Caron.

**ÉCOSSE** — Arrière : I. J. M. Lumsden ; trois-quarts : D. W. C. Smith, L. G. Gloag, D. P. Hepburn, T. G. H. Jackson ; demis : G. R. Bruce (ouv.), W. D. Allardice (mêlée) ; 3<sup>e</sup> ligne : W. I. D. Elliot, P. W. Kinninmonth, D. H. Keller ; 2<sup>e</sup> ligne : G. A. Wilson, L. C. Currie ; 1<sup>re</sup> ligne : S. Colman, J. C. Abercrombie (tal.), J. C. Dawson.

## LE F. C. AUSCITAÏN, RÉVÉLATION DE LA SAISON



Victorieux de la section Paloise, de Lourdes et de Vichy, le Foot-ball Club Auscitain est la véritable révélation de la saison 48-49. Deuxième de la Poule A du Championnat de France Division fédérale, cette équipe est tout à la fois robuste, ardente et rapide. Voici l'équipe Gersoise au grand complet. Debout, de gauche à droite : Ludwiczack, Luchetta, Bentaherry, Lavaspèze, Theux, Justunus, Hébrard, Carrère, Larre (remplaçant). Accroupis et toujours de gauche à droite : Bassot, Romulus, Pelous, Saldana, Charria, Israc et Pémille.



# É DU STADE DE COLOMBES BIEN GARNI...



Sur touche courte Jol s'était saisi du ballon, mais il l'a laissé échapper. De gauche à droite, on reconnaît : Basquet, Caron, R. Soro qui masque Buzy, Abercrombie, Currie, Moga, au visage tourmenté, Jol, les bras en avant et que retient le pilier écossais Colman et le troisième ligne Kinninmonth.



Tout au long de la partie, le demi de mêlée écossais, Allardice, fit preuve d'une vitesse et d'une détente exceptionnelles. Son style véritablement aérien, est, mis ici, en évidence. Sur une sortie de mêlée il vient de lancer ses trois-quarts, protégé par Kinninmonth, Keller et Elliot (de g. à dr.).



## DUTRAIN, ATHLÉTIQUE, A ÉTÉ PRÉFÉRÉ AU FRAGILE DESCLAUX



**C**ONFIANCE aux avants de Colombes, tel est le sentiment qui a inspiré les sélectionneurs dans la composition de l'équipe appelée à rencontrer l'Irlande le 29 janvier, à Dublin.

Au reste, notre mêlée a tellement dominé sa rivale écossaise que la confiance des sélectionneurs n'est pas sans s'expliquer. Mais quand donc Arrizabalaga et Lacrampe seront-ils dans l'équipe ?

En lignes arrières, le grand problème consistait à trouver un coéquipier à Dizabo au centre de la ligne de trois-quarts. Le choix de Desclaux était préconisé, celui de Duthen envisagé ; à Buffalo, au match France B-Espoirs, Duthen manqua de réussite, Desclaux pécha par sa fragilité ; on lui a fait grief de n'être pas assez solide et résistant. Voilà pourquoi le choix s'est fixé sur le Toulousain Dutrain qui a le mérite d'être un centre rapide.

Il n'était pas question de changer les ailiers : Buffalo n'a pas mieux donné que Colombes. Enfin Baudry n'avait pas de rival ; quant à Bergougnan, blessé, il était automatiquement remplacé par Dufau qui, depuis si longtemps, attend de rejouer à nouveau dans le « quinze » tricolore. M. de L.



FRANCE « B »-EQUIPE DES ESPOIRS (11-5), à Buffalo : Le demi de mêlée des Espoirs, Lavagne, bien que saisi aux épaules par son rival direct Lassaossa, passe la balle. De g. à dr. : Cardési, Tarascon, Courteix ; et à dr. : Justumus accourt.

## A BUFFALO LES SÉLECTIONNEURS ONT PÊCHÉ EN EAU TROUBLE

**L**es sélectionneurs venus au grand complet à Buffalo sont repartis de Montrouge comme ils étaient venus : sans avoir un centre et un demi d'ouverture pour l'équipe de France.

### Les « B » comme prévu

Que l'Equipe B ait triomphé des Espoirs reste conforme aux prévisions logiques, mais on s'attendait à une plus nette domination d'une formation qui comptait quelques chevronnés comme Duvaut, Aristouy, Tarascon et es La-aosa et Desclaux, et surtout une seconde ligne Lapique, Fargeat.

Non seulement les Espoirs — qui opéraient pour la première fois ensemble — firent montre de plus de vitesse en ligne arrière, grâce à Baqué, crédité d'une bonne première mi-temps, Labarthète et Poncet et même Hénin, mais plus le match se prolongeait, plus les avants des Espoirs prenaient l'ascendant sur leurs adversaires. Frémeau, à un poste de seconde ligne qui n'était pas le sien, s'est mis particulièrement en évidence.

### Les absents du terrain

Les remplaçants immédiats de l'Equipe de France n'étaient pas dimanche sur le terrain, mais dans les tribunes (Dutrain, Lacrampe). Comme à Colombes, la veille, l'étincelle qui devait allumer le feu d'artifice n'a pas jailli.

Pauvres sélectionneurs, oui, pauvres sélectionneurs ! Vous n'avez jamais été aussi peu riches en attaquants de classe.

G. de FERRIER.



Le demi d'ouverture de France « B », Bellan, va dégager au pied.



T. O. E. C., T. O. A. C.-VICHY (0-3), à Toulouse : Le demi de mêlée vichyssois Baud se détend comme un ressort pour passer la balle. Son coéquipier Méritet surveille l'opération. (Tél. trans. de Toulouse.)



Le départ du cross de Chartres vient d'être donné ; tous les concurrents sont gro



Au passage du premier obstacle, sur le stade de Chartres, Pujazon a pris résolument la tête, devant El Mabrouk dont on aperçoit les jambes, et Valdovinos (n° 45).



Dans la grande descente, Pujazon a accéléré l'allure et a lâché son jeune rival El Mabrouk qui est encore deuxième à ce moment. Il connaîtra un peu plus tard la défaillance.

## PUJAZON A ET EL MABROUK

**L**e miracle n'a pas été réservé à la réserve habituelle. Pujazon a eu raison de Mabrouk en moins de dix minutes. Mais le cross-count semblait favorable à El Mabrouk avait une question de terre. A commencer par entendu.

Non seulement ce dans une forme très il se montra bien plus le fut jamais.

Dès le départ, il s'est tète, espérant recevoir aide quelconque de C de main, si l'on peut cause, Cérou pouvant Pujazon poursuivait d

El Mabrouk sembla lorsque se présenta le du parcours, en l'oc sévère. Trois kilomèt courus, pendant lesq amusé.

Pujazon attaqua la fin de celle-ci, El l longue foulée, était L'effort que venait d devait pourtant se impitoyable. Le char en effet qu'à produire et El Mabrouk lâcha



Pujazon finit sou



U. S. MÉTRO-U. S. GUJAN-MESTRAS (14-6), à La Croix de Berny : Le match était capital pour les deux équipes. On voit ici un sévère plaquage d'un Parisien.



P. U. C.-GARDE REPUBLICAINE (52-5), à Charléty : Les Pucistes ont largement dominé leurs rivaux dans ce match de Coupe de France et ont totalisé les points.







Les coureurs sont groupés. On reconnaît en tête (à droite) Pujazon et El Mabrouk.

## PUJAZON A ATTAQUÉ, A FOND, DÈS LE DÉPART... EL MABROUK N'A « TENU » QUE 3 KILOMÈTRES !

Le miracle n'a pas eu lieu. Sortant de sa forme habituelle, comme l'avaient d'ailleurs laissé prévoir ses intimes, Raphaël Pujazon a eu raison du Nord-Africain El Mabrouk en moins de 4 kilomètres.

Quant à Pujazon, délivré du souci de la première place (en réalité il ne crut jamais perdre cette épreuve), il s'en alla ensuite tranquillement vers l'arrivée, remportant ainsi la plus facile des victoires. Ainsi, tout est resté dans l'ordre. Raphaël Pujazon a confirmé sa souveraine supériorité, qu'on lui connaît depuis plusieurs hivers déjà. Et El Mabrouk, de son côté, sans démentir, s'est montré insuffisamment préparé.

Sur un parcours convenant parfaitement aux véritables crossmen, Silvestri, Valdovinos et Cérou ont été excellents. Les deux premiers ont couru avec beaucoup de sagesse et le troisième a manqué de distance. Nous les retrouverons en bonne place au moment du National...

Marcel HANSENNE.

Le départ, il se porta rapidement en espérant recevoir peut-être ensuite une déconque de Cérou. Guettant ce coup, si l'on peut dire, en vain, et pour Cérou pouvant à peine suivre, Raphaël Pujazon poursuivait délibérément son effort. Mabrouk semblait suivre sans mal et se présenta le premier obstacle sérieux : les trois kilomètres venaient d'être parcourus, en l'occurrence une côte très raide, pendant laquelle personne ne s'était

pu attaquer la côte en tête et à la suite de celle-ci, El Mabrouk, gêné par sa foulée, était toujours derrière lui. Ce qui venait de lui imposer Pujazon, pourtant se révélant immédiatement vainable. Le champion de France n'eut qu'à produire une légère accélération et Mabrouk lâcha prise.

Rattrapé par Cérou, le Nord-Africain, désarmé, fit ensuite une course très courageuse pour laquelle il ne mérite que des éloges. Sa troisième place ne le diminue en rien. Nous en reparlerons cet été...

Quant à Pujazon, délivré du souci de la première place (en réalité il ne crut jamais perdre cette épreuve), il s'en alla ensuite tranquillement vers l'arrivée, remportant ainsi la plus facile des victoires. Ainsi, tout est resté dans l'ordre. Raphaël Pujazon a confirmé sa souveraine supériorité, qu'on lui connaît depuis plusieurs hivers déjà. Et El Mabrouk, de son côté, sans démentir, s'est montré insuffisamment préparé.

Sur un parcours convenant parfaitement aux véritables crossmen, Silvestri, Valdovinos et Cérou ont été excellents. Les deux premiers ont couru avec beaucoup de sagesse et le troisième a manqué de distance. Nous les retrouverons en bonne place au moment du National...

Marcel HANSENNE.

### LE CLASSEMENT

1. PUJAZON (R. C. F.), 30' 14"; 2. Silvestri (Aubagne), 30' 27"; 3. El Mabrouk (S. F.), 30' 33"; 4. Valdovinos (Aubagne), 30' 37"; 5. Cérou (A. S. M.), 30' 43"; 6. Fourrier (Nantes), 30' 47"; 7. Lévêque (R. C. F.), 8. Lebel (Nantes); 9. Dauphin (U. S. St. L.); 10. Jegard. Par équipes : 1. A. S. Montferrandaise, 63 pts; 2. Nantes, 65 pts; 3. R. C. F., 91 pts.



Pujazon finit souriant.



Silvestri est bon second.



El Mabrouk est épuisé.



STADE FRANÇAIS-LILLE (1-0), au Parc des Princes : Les footballeurs stadistes ardents et accrocheurs ont battu les Lillois trop sûrs d'eux. L'inter suédois Carlsson, sur qui le Stade compte beaucoup, arrive trop tard. Witkowski a bloqué !



En fin de partie, en dépit d'un « forcing » endiablé, les Lillois essayèrent de changer le sort de la partie, mais en vain. Ils dominèrent sans marquer. Hon, à terre, a été déséquilibré et Strappe a voulu shooter, mais la balle sortira.

## LES NORDISTES DÉBUTÈRENT EN « SEIGNEURS »...



Le puissant inter nordiste Vandooren, de face, est aux prises avec le demi stadiste Hon, complètement masqué, et l'inter suédois, Carlsson (10) dont on aperçoit la tête blonde. De dos, Mathiesen (4) observe le déroulement de la lutte.

### ... MAIS LES STADISTES ÉTAIENT DÉCIDÉS...

AVONS-NOUS assisté hier au Parc des Princes à la résurrection de l'équipe du Red Star ?

L'hypothèse peut s'admettre et se discuter. L'équipe du Stade-Red Star a battu celle de Lille régulièrement...

Les Lillois débutèrent en grands seigneurs, et leur facilité sembla les surprendre. Mais quelques instants après le coup d'envoi, les Nordistes devaient s'apercevoir qu'ils avaient affaire à des opposants peu faciles à réduire, et qui avaient l'intention, une fois n'est pas coutume — de lutter avec cran, en employant des armes de qualité égale à celles de leurs adversaires.

Mais les stadistes ont encore manqué de punch hier contre Lille. Les deux intérieurs Christiansen et Carlsson construisaient souvent même avec l'aide de Mathiesen, demi très porté à attaquer, mais Sésia, Arnaudeau et Favre tardaient trop à shooter, ce qui était presque impossible pour Christiansen et Carlsson, terriblement marqués par Carré et Dubreucq, dont on connaît la rudesse et l'obstination. C'est pourtant sur un shot de Carlsson, renvoyé par la barre, alors que Wittowsky était battu, que Christiansen, de la tête, marqua le seul but du match, une minute à peine après la reprise !

Lille supporta le coup allègrement.

Il restait quarante-quatre minutes à jouer...

Mais ce ne fut que dans le dernier quart d'heure seulement que Lille faillit égaliser la marque.

A cela il y a deux raisons :

La première, c'est que Tempowski, Baratte, Strappe poussèrent leurs attaques avec plus de constance, aidés en cela par Dubreucq et Carré, très en verve. La seconde, c'est que le « onze » parisien défendait son avantage avec un cran qu'on ne lui connaissait pas.

Dans le camp lillois se firent remarquer Tempowski, Baratte, Dubreucq, Carré en premier lieu, puis Walter (en 1<sup>re</sup> mi-temps), et Strappe (en 2<sup>e</sup>). Du côté stadiste, les trois meilleurs joueurs furent les trois Nordiques Christiansen, Mathiesen, Carlsson ; Hon et Grégoire. Sésia est hors de toute condition, et Arnaudeau est rendu lent par un poids excessif.

Lucien GAMBLIN.



### Les Kangourous font coup double

← SÉLECTION LYON-ROANNE-AUSTRALIE (10-29), à Lyon : Trescazes accompagne l'Australien porteur du ballon. (Tél. trans. de Lyon.)

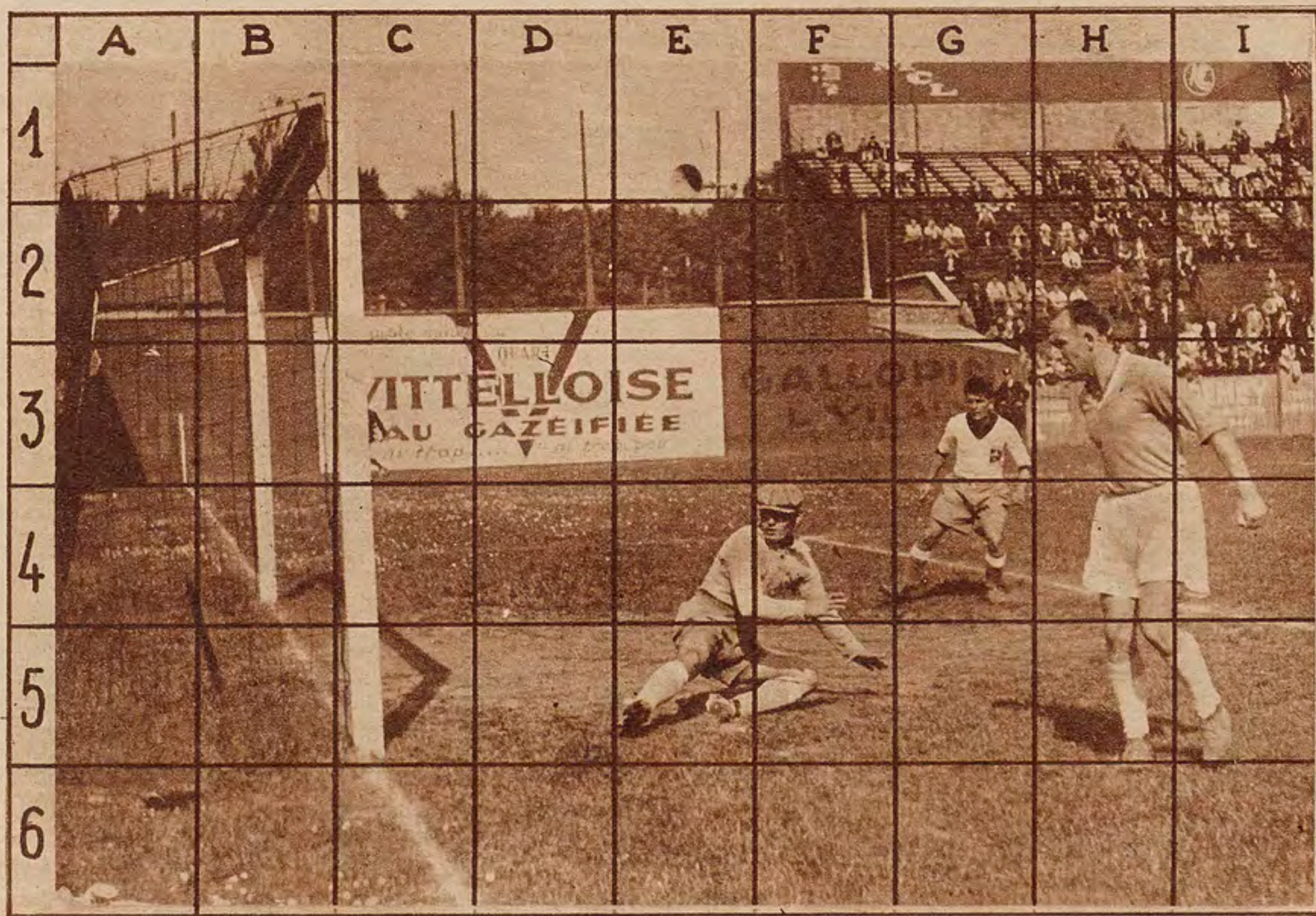


→ SÉLECTION SUD-EST-AUSTRALIE (8-30), à Romans : L'avant français Mazon, le ballon au bout des doigts, démarqué, attaque.





# Le grand concours de BUT et CLUB : OU EST LE BALLON ?



Dans la photo ci-dessus représentant un match de football, nous avons « effacé » volontairement le ballon.

Il vous suffit, pour gagner un magnifique ballon réglementaire de championnat, de nous dire où se trouvait le ballon, réellement, avant le truquage.

RÉPONDEZ AUX TROIS QUESTIONS PRINCIPALES SUIVANTES :

1° Indiquez l'emplacement exact du ballon, sur la photo, à l'aide de la grille. (Par exemple, le ballon se trouve au centre de H 2, ou au centre du rectangle E, F, 4, ou encore au centre du carré A, B, 6, 7.)

2° Quel était le match représenté ?

3° Quels joueurs reconnaissez-vous sur la photo ?

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES SUIVANTES QUI SERVIRONT À DÉPARTA-

GER LES CONCURRENTS AYANT RÉPONDU LE PLUS EXACTEMENT POSSIBLE AUX TROIS QUESTIONS PRINCIPALES CI-DESSUS :

1° Combien recevrons-nous de réponses exactes ?

2° Quel sera le joueur le plus souvent reconnu par nos lecteurs.

Au cas où des concurrents seraient *ex æquo* dans leurs réponses aux trois questions principales, ainsi qu'aux deux questions subsidiaires, nous nous réservons le droit de désigner le vainqueur par voie de tirage au sort.

**ATTENTION !** Pour que votre réponse soit valable, elle doit être obligatoirement rédigée sur le bon-réponse ci-dessous **ET ÊTRE POSTÉE, AU PLUS TARD, LE SAMEDI SUIVANT LA PUBLICATION** de la photo truquée, le timbre de la poste faisant foi.

## Bon-réponse du concours "BUT et CLUB" : OU EST LE BALLON ? (n° 6)

1° Le ballon se trouve .....

2° Le match mettait aux prises le ..... et le .....

3° Je reconnais les joueurs suivants : .....

### QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

1° Vous recevrez ..... réponses exactes.

2° Le joueur le plus souvent reconnu est .....

NOM DU CONCURRENT : .....

ADRESSE : .....

PROFESSION : .....

Adressez vos réponses à "BUT et CLUB", "Où est le ballon", 124, rue Réaumur.

## Résultats du concours "BUT et CLUB" n° 4

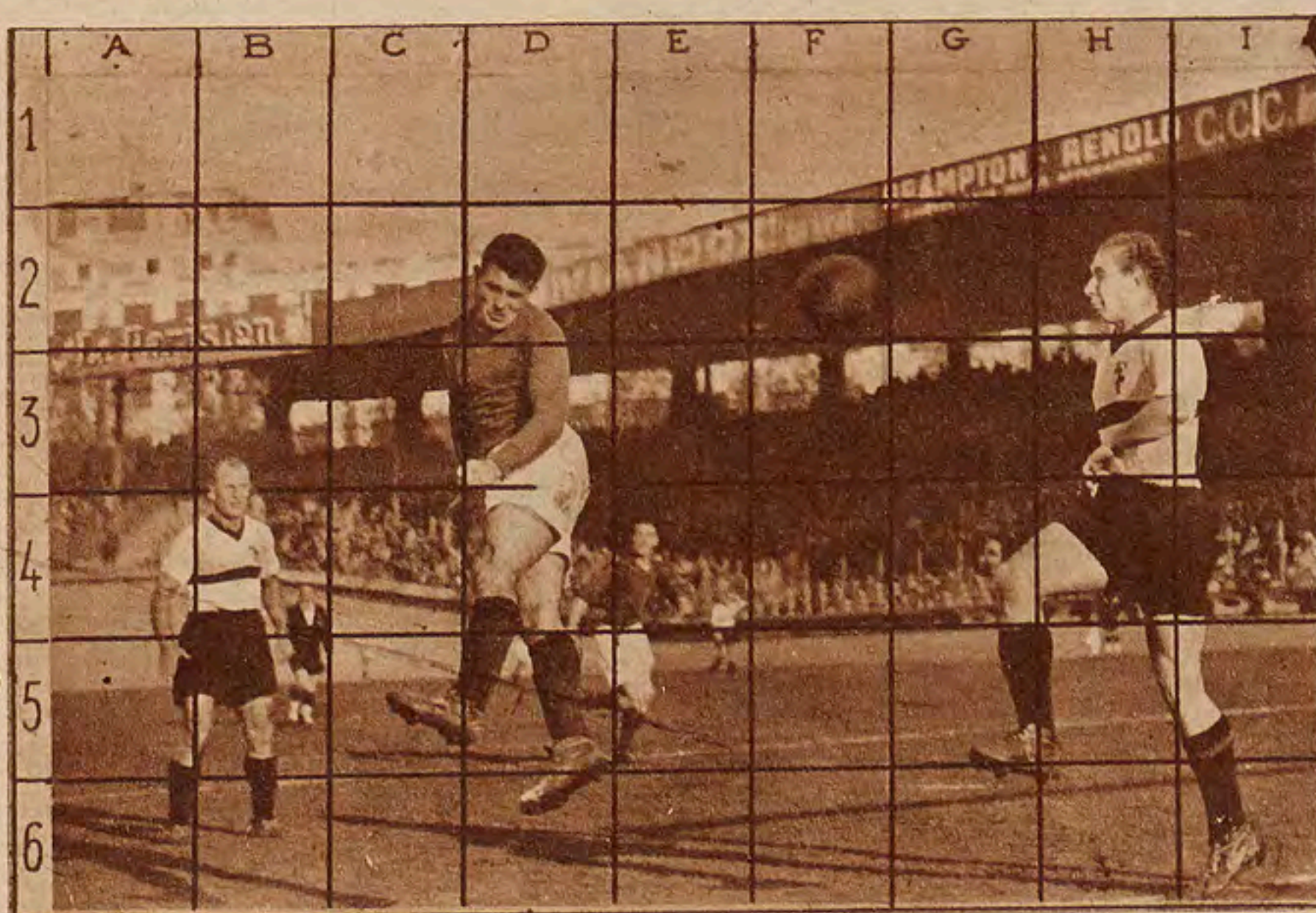
Le ballon se trouvait dans la case : **F 2**

Le match mettait aux prises : **Le Stade Français et Roubaix.**

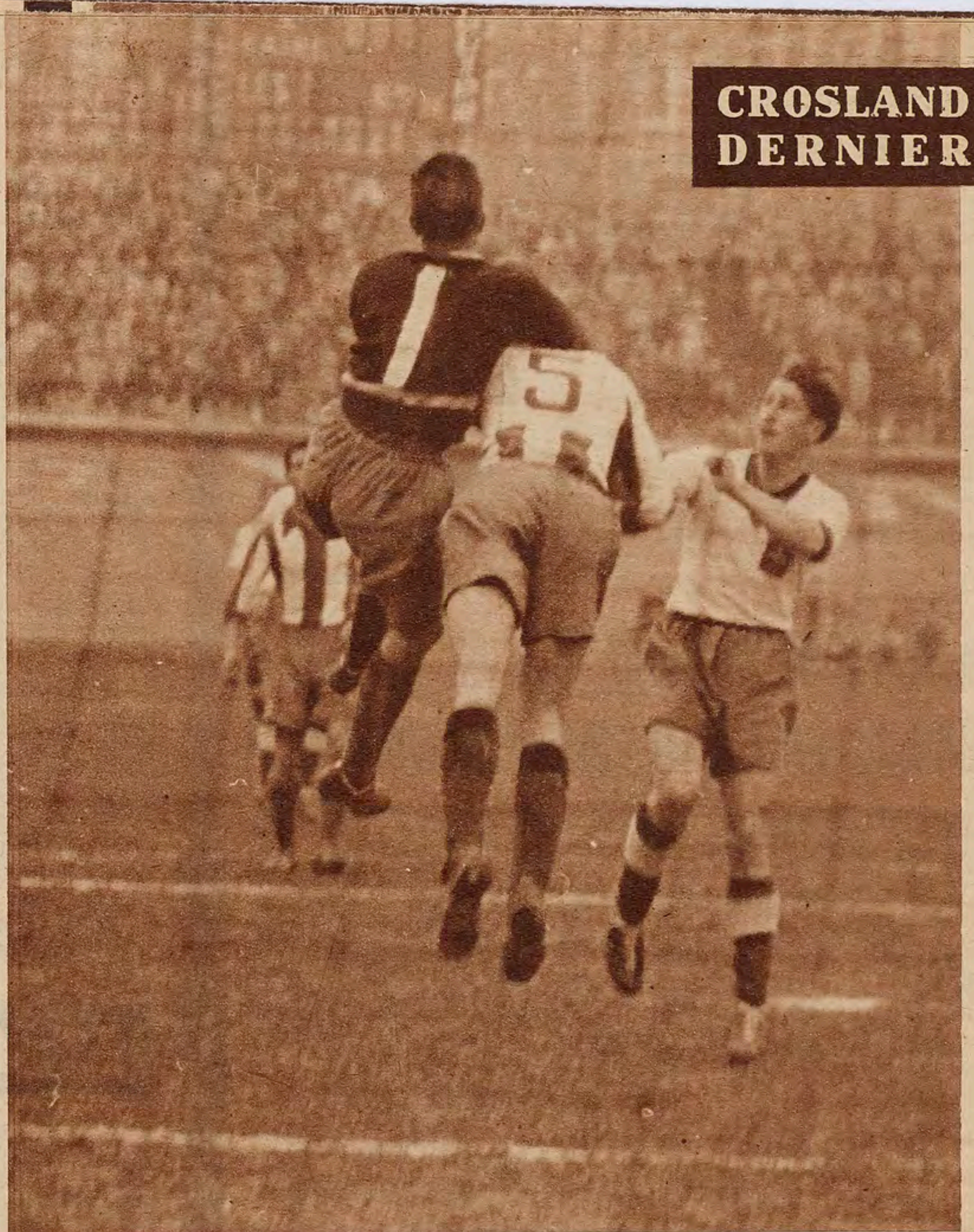
Les joueurs étaient : **Lewandowsky, Arnaudeau, Aston, Dubois.**

Gagnant : **Un seul concurrent a répondu exactement aux 3 questions.**

**M. GONZALES Armand**  
12 bis, imp. Martin  
Villeurbanne (Rh.)  
et gagne  
le ballon de football



## CROSLAND DERNIER



STADE FRANÇAIS-LILLE (1-0), au Parc : Le Stade a réussi l'exploit de la journée. Dans le dernier quart d'heure, les Lillois firent l'impossible, mais Crosland tint bon et fut intraitable. Devant Grégoire (5) et Baratte, il a repoussé la balle.

## LE CHAMPION DES CHAMPIONS

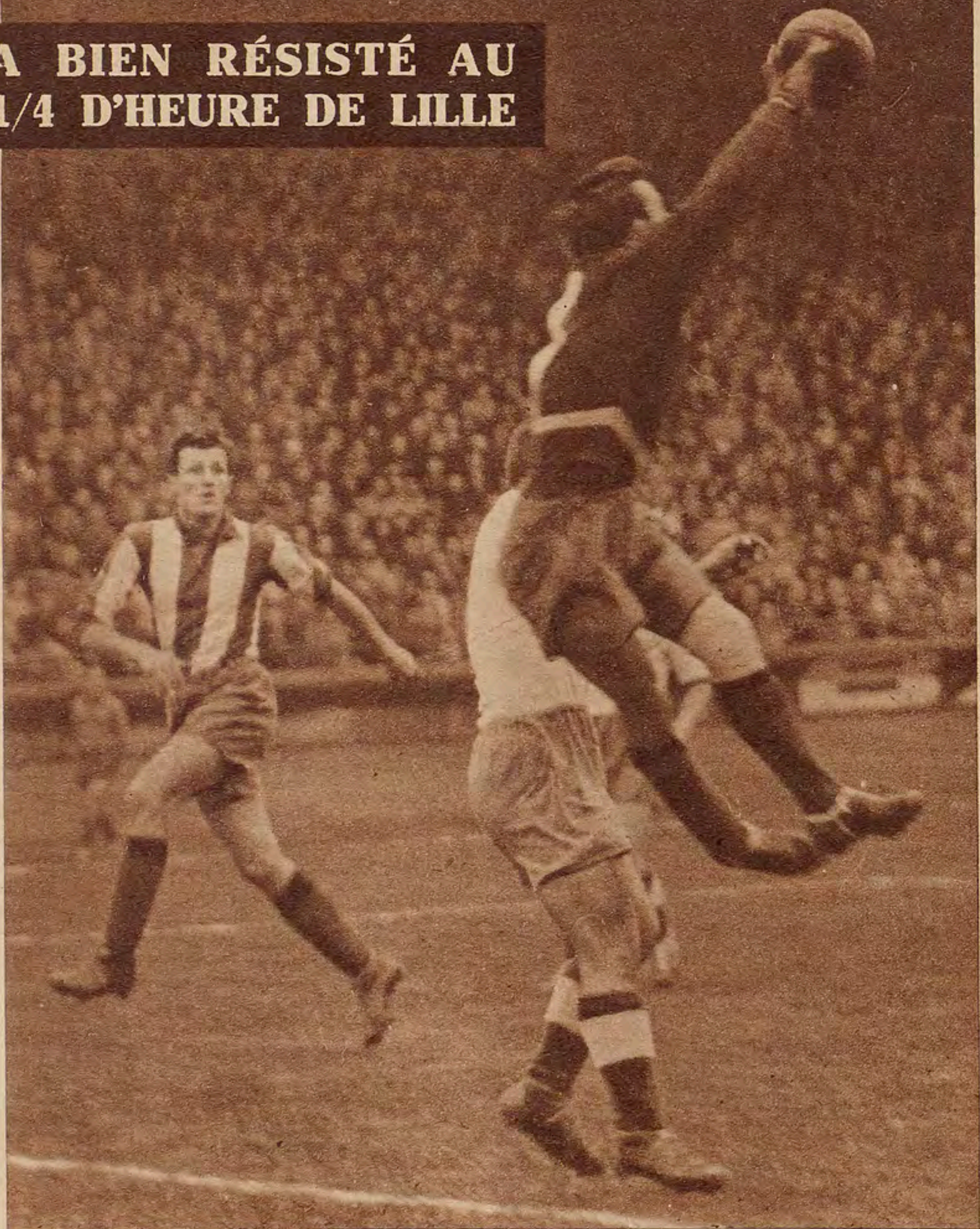


Notre confrère "L'Equipe" avait réuni, jeudi soir, dans un cabaret parisien, les vedettes sportives de l'année 1948. C'est au cours de ce dîner des Champions que devait être désigné le "Champion des Champions 48". La décision du jury a été lue au moment même où cette photographie a été prise par notre reporter. Cerdan, à droite, se recueille en s'entendant proclamer n° 1 du sport français. Autour de



D  
R

## A BIEN RÉSISTÉ AU 1/4 D'HEURE DE LILLE



Cette fois, Crosland s'est élancé hors de sa cage, au devant d'un long tir de Baratte. Il s'est détendu et a cueilli le ballon en plein vol sans se soucier du Lillois Vandooren (masqué). Grégoire (à gauche) se replie en courant.



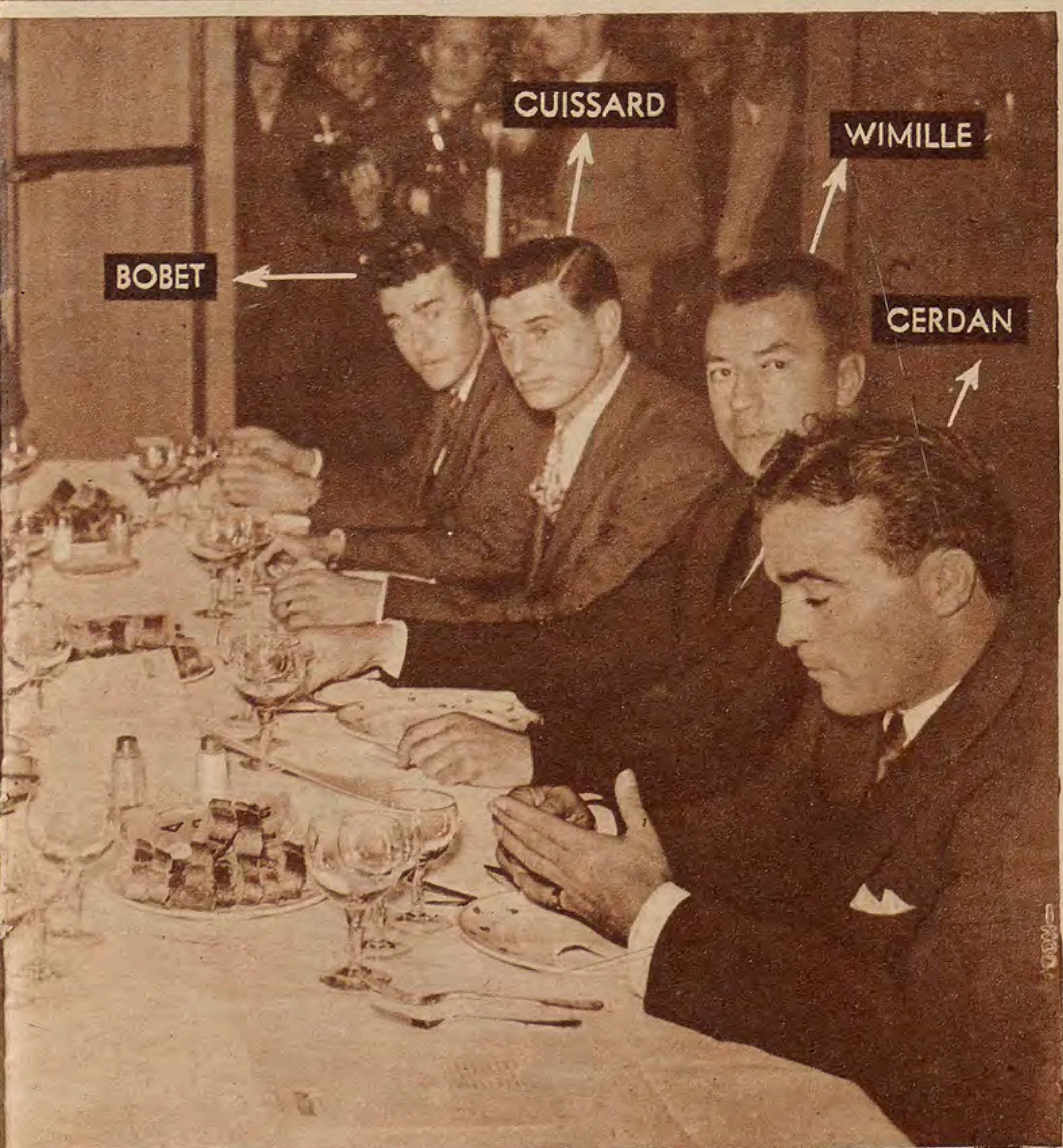
LENS-NIMES (2-1), jeudi : Les Lensois ont repris le titre de leader en mettant à jour leur match en retard contre les Nimois. Ils ont gagné après une belle partie. Le lensois Stanis (culotte noire) n'a pas pu shooter et le goal de Nîmes, Germain (à g.) aura la balle !



LE MANS-BESANÇON (0-1), jeudi : Les Bizontins ont réussi à vaincre d'extrême justesse après avoir connu des moments difficiles et raté deux penalties ! Le goal du Mans, Thuillier, a dégaqué la balle des deux poings sur un corner. A droite, on voit Arriba (4).

S

## ET SES GARÇONS D'HONNEUR...



Marcel ses garçons d'honneur attentifs écoutent, eux aussi, le verdict du jury. C'est Louis Bobet qui a été le premier à réagir. Il se penche pour observer l'heureux élu, Marcel, qui recevra quelques instants plus tard les félicitations unanimes de ses camarades de table. En haut, à gauche, le trophée souvenir destiné à récompenser le "Champion des Champions" et que Cerdan reçut des mains de M. Jacques Goddet.

## LE ONZE DE SOCHAUX SE PRÉPARE A DÉMARRER POUR LA SECONDE FOIS !



Après un début de championnat sensationnel, le « onze » sochalien a été stoppé et maintenant il marque le pas. Mais l'équipe de Wartel reste décidée à jouer les premiers rôles et, renforcée par des hommes neufs tels que Chabot, Grenier, Janzcewsky, elle se prépare à redémarrer pour la seconde fois cette saison ! Voici une récente formation sochaliennne. Premier rang, de gauche à droite : Courtois, Humphal, Campigli, Tichy, Gardien. Deuxième rang, de gauche à droite : Sykora, Tellechea, Pironi, Personneaux, Lorius, Pedini. On n'a pas fini de parler de Sochaux, c'est certain !...





Da Rui, qui a fait une bonne rentrée, se baisse et arrête aisément le ballon d'une main devant l'ailier nancéien Deladerrière arrivé trop tard.

**ROUBAIX-NANCY (3-1) :** Les Roubaisiens confirmant leur redressement ont remporté une victoire précieuse sur Nancy. Le Danois Bronee, vedette du « onze » lorrain, a battu de la tête le Roubaisien Frutoso, mais il ne pourra exploiter son « heading », la balle sortira.



## REIMS A NETTEMENT DOMINE MAIS LE RETOUR DES MESSINS S'EST AVÉRÉ DANGEREUX...

→  
**METZ-REIMS (2-3).** En première mi-temps, Reims donna la leçon, mais en seconde les Lorrains se distinguèrent. Une tête de Bini devant Goglia (5). A g., l'arrière Wahl (2).

★  
**But pour Reims ! 3 à 0 !** L'avant centre Paluch a forcé la défense Lorraine, avant de tomber il a eu le temps de shooter et marque malgré le plongeon de Val, qui est battu.



**TOULOUSE-SAINT-ÉTIENNE (5-1) :** Les défenseurs stéphanois ont été littéralement débordés par la verve des avants toulousains, pourtant l'attaque de Saint-Étienne réagit souvent. Alpstege II va centrer malgré le toulousain Brocca. (Tél. transm. de Toulouse).

## En faisant " sauter " a travaillé pour l'O. M.

**L**a Coupe a d'étéint sur le championnat Pour sa vingt-deuxième journée, celui-ci s'est payé une surprise qu'on pouvait croire hors de prix : la défaite du premier par le dernier !

C'est pourtant arrivé dimanche et le Stade, l'équipe ou rien n'allait plus, a battu Lille, la meilleure formation du moment !

Du même coup, le Stade Français s'est permis de modifier le classement du championnat !

Marseille, Lille, le Racing qui se disputent la couronne, passent en tête à tour de rôle, disparaissent, puis reviennent au commandement. Ainsi va la vie du championnat...

Mais Lille et Marseille risquent d'être troublés dans leur sérénade à deux, Reims revigoré, devenu accrocheur, batailleur

### PREMIÈRE DIVISION

#### Les résultats

Stade Français-Lille, 1-0 ; Strasbourg-Sète, 0-0 ; Reims-Metz, 3-2 ; Marseille-Sochaux, 3-1 ; Montpellier-Rennes, 2-1 ; Nice-Cannes, 2-1 ; Roubaix-Nancy, 3-1 ; Toulouse-Saint-Etienne, 5-1.

#### Le classement

1. Marseille, 30 pts ; 2. Lille, 29 pts ; 3. Racing (21 m.), Rennes, Reims, 27 pts ; 6. Saint-Etienne, 25 pts ; 7. Nice, 24 pts ; 8. Toulouse, 22 pts ; 9. Colmar (21 m.), Sète, 21 pts ; 11. Sochaux (21 m.), 20 pts ; 12. Montpellier (21 m.), 19 pts ; 13. Roubaix, Strasbourg, 18 pts ; 15. Nancy, Stade Français, 17 pts ; 17. Cannes, Metz, 15 pts. Toutes les autres équipes ont joué 22 matches.



**MONTPELLIER-RENNES (2-1) :** Le goal Rennais Mattioni, qui a joué un bon match, est sorti en vain, Dos-



## les Lillois, le Stade de nouveau leader !

même, amorce un superbe retour et sa victoire à Metz lui permet de rejoindre le Racing (qui a joué en coupe contre l'Arago) et Rennes défaits par Montpellier au Clapas.

Par contre, Saint-Etienne, nettement battu à Toulouse, marque le pas et devient sixième. Remue-ménage également dans le fond de la cale... Cannes et Metz occupent tous les deux la dernière place. Battus chez eux où (il y a longtemps !) il était presque impossible de vaincre, ils donnent de graves signes de défaillance. On a noté dernièrement chez les menacés, que ce soient Nancy, Roubaix, même Strasbourg et Montpellier, et évidemment le Stade, les réactions annonciatrices d'un redressement. Seuls, les Cannois et les Messins restent presque passifs.

Guy CHAMPAGNE.

Coupe de France : à Rouen, R. C. Paris-Arago-Orléans, 1-0 ; à Besançon, Dôle-Lyon, 1-2.

### DEUXIÈME DIVISION

#### Les résultats

Nantes-Amiens, 2-0 ; Le Havre-Nîmes, 1-0 ; Le Mans-Béziers, 3-2 ; Rouen-Alès, 1-0 ; Bordeaux-Douai, 5-2 ; Troyes-Angers, 2-1 ; Lens-Valenciennes, 2-1.

Le match Monaco-Toulon a lieu aujourd'hui.

#### Le classement

1. Lens, 32 pts (20 m.) ; 2. Rouen, 31 pts (20 m.) ; 3. Le Havre, 27 pts (20 m.) ; 4. Bordeaux, 25 pts (19 m.) ; 5. Besançon, 23 pts (18 m.) ; 6. Angers, 23 pts (20 m.) ; 7. Monaco, 21 pts (19 m.) ; 8. Alès, Amiens, 21 pts (20 m.) ; 10. Nantes, Nîmes, 20 pts (20 m.) ; 12. Lyon, 19 pts (20 m.) ; 13. Le Mans, Toulon, etc.



MARSEILLE-SOCHAUX (3-1) : Pironti a toujours son fameux coup de tête. Sur corner contre Sochaux, il égalise pour Marseille malgré la détente du goal Lorius qui s'est élancé en vain. (Téléphoto. trans. de Marseille.)



LE HAVRE-NÎMES (4-0) : Les Havrais ont retrouvé la forme et infligé une nette défaite à l'excellente formation nîmoise. German (1) va réussir à se saisir de la balle. Au second plan, on voit Golinsky.



L'avant centre havrais Habera (9) va tenter de marquer un but en shootant en se retournant, mais la balle sortira de peu à côté de la cage des Nîmois. De dos, le demi centre nîmois, Golinsky (5).



sena en partie masqué par le Rennais Sellin a repris la balle et il a marqué. (Tél. trans. de Montpellier.)



AMICALE-LE VÉSINET (3-0). L'Amicale a remporté une nette victoire. Un de ses joueurs tente un retourné devant deux footballeurs du Vésinet.

### LES DÉTENTES DE FAVRE ONT CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DES NIÇOIS SUR CANNES...



CANNES-NICE (1-2) : Le goal niçois Favre a joué un bon match aux Hespérides. Il saute et va cueillir une balle sur un tir de De Mareville.



De Mareville a tiré en pleine foulée, Favre s'est élancé. Il semble planer. Le but ne sera pas marqué. (Téléphotos transmises depuis Cannes.)



RACING-BÉTHUNE (0-0), samedi, à Saint-Ouen, en championnat de France amateur. Les Parisiens, maillot sombre, vont être stoppés par un défenseur nordiste qui accourt, à g.





## Champions du monde et champions de France !



Mardi, l'Anglaise P. Francks a gagné le championnat de France international. La voici en action.



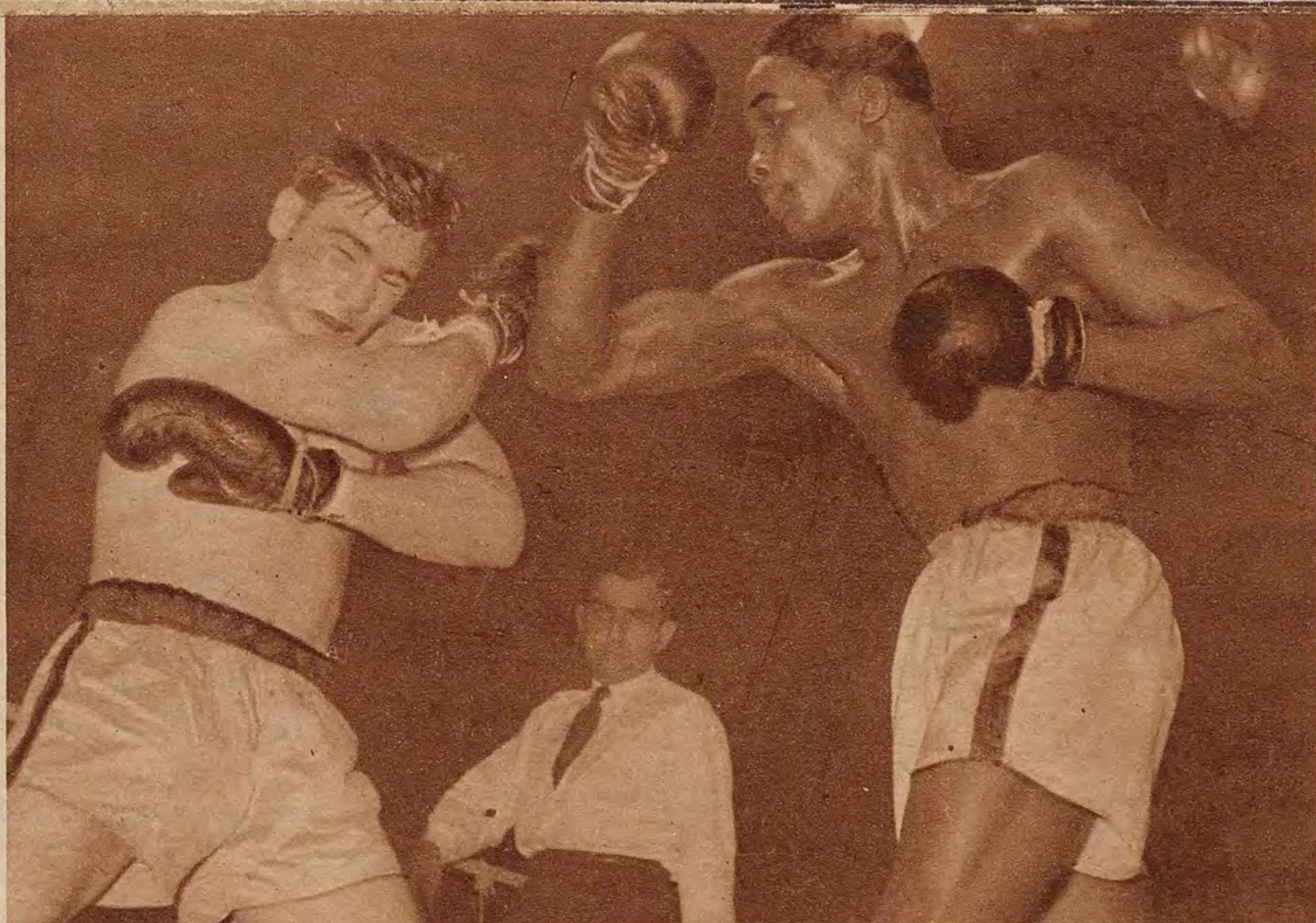
Championne de France 47, Mme Vannoni dut s'incliner en finale devant Miss Francks.



Le champion du monde 48, Bergmann a, lui aussi, confirmé son titre en disposant d'Amouretti.



Le Français Amouretti, battu en 4 sets par Bergmann, résista longtemps avant de succomber.



Jeudi, à Wagram, Barthélemy a remporté une nette victoire sur Gilbert Stock. Stock, qui se couvre comme il peut, a évité un uppercut de Barthélemy, mais d'autres toucheront leur but...



La rencontre Bouaziz-Mokhfi, fut acharnée et particulièrement violente. Bouaziz (à droite) qui gagnera aux points, vient de manquer son swing du droit.

## Au sujet de l'affaire Marcel CERDAN-ROUPP

Il n'y a rien de nouveau dans le différend Cerdan-Roupp, et l'affaire suit son cours, selon la formule à l'honneur au Palais.

A propos de l'article que nous avons consacré, la semaine dernière, à cet événement (La vérité sur le divorce Cerdan-Roupp, la voici...) le confrère auquel nous avons fait allusion nous a déclaré n'être pas d'accord sur l'interprétation de son article. Il nous l'a fait savoir en termes très amicaux et nous remercions loyalement, qu'au fond, rien dans son « papier », peut-être un peu hâtivement parcouru, ne nous autorisait à l'accuser de vouloir faire passer Cerdan pour un ingrat, tout comme il a lui-même reconnu qu'il n'avait pas mis l'accent sur la gêne de Cerdan, à la F. F. B., au moment de l'intervention de Lucien Roupp. Il résulte de ce qui précède que notre confrère n'avait qu'un désir : démontrer que peu après le retour des Etats-Unis, « il y avait déjà quelque chose » entre les deux hommes. Et là nous sommes tout à fait d'accord...

F. L.

Un fidèle lecteur. — 1° Nous ne pensons pas que vous puissiez trouver des « albums souvenirs » sur les Tours de France d'avant guerre. 2° Les vélos des coureurs du Tour de France sont fournis par les maisons de cycles concurrents. Leur poids varie entre 8 et 9 kilos. 3° Les « régionaux » du Tour « montent » eux aussi des vélos fournis par leurs firmes. 4° Les jantes en duralumin sont utilisées pour les épreuves de plat. Les jantes en duralumin en effet, sont plus légères et plus rigides que les jantes en bois. Pour les courses en montagne, par contre, les coureurs adoptent des jantes en bois qui offrent plus de sécurité pour le freinage. 5° Il n'est pas possible d'obtenir une licence d'indépendant de 4<sup>e</sup> catégorie. Il faut donc vous inscrire dans un club. 6° Les organisateurs du Tour n'ont pas encore publié l'itinéraire exact des étapes pyrénéennes. 7° Un vélo de course coûte environ 25.000 francs. 8° Il est difficile de vous conseiller et de vous indiquer la meilleure marque de vélos.

Un sportif lycéen. — 1° Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris. 2° Voici le palmarès 48 de Apo Lazarides : 5<sup>e</sup> du Grand Prix de Cannes ; 27<sup>e</sup> du Critérium national de la Route ; 6<sup>e</sup> de la Polymultipliée ; 54<sup>e</sup> de Paris-Tours ; 13<sup>e</sup> du Tour de Corréze ; 15<sup>e</sup> de Paris-Clermont-Ferrand ; 4<sup>e</sup> du Critérium de Tarare ; 45<sup>e</sup> des Boucles de la Seine ; 12<sup>e</sup> du Critérium du Dauphiné libéré ; 21<sup>e</sup> du Tour de France ; 2<sup>e</sup> du Championnat du Monde ; 2<sup>e</sup> du « Critérium des As ».

M. P. DUVERNE, 12, rue de Creot, Le Creusot (Saône-et-Loire). — 1° Voici le palmarès de France-Hollande en football : 1908 : Hollande bat France, 4-1 ; 1922 : Hollande bat France, 5-0 ; 1923 : Hollande bat France, 8-1 ; 1931 : Hollande bat France, 4-3 ; 1934 : France bat Hollande, 5-4 ; 1936 : Hollande bat France, 6-1 ; 1937 : France bat Hollande, 3-2 ; 1947 : France bat Hollande, 4-0. 2° Oui, vous avez raison, le « quinze » de l'Ecosse a battu la France par 9 à 8, en janvier 1948, mais la France a triomphé, la même année, par 15 à 0 de l'Angleterre. 3° Oui, c'est en 1921 que le « onze » tricolore a battu l'Angleterre pour la première fois, par 2 à 1.

M. Edgar Scherer, 144, rue Principale, Jelsheim (Haut-Rhin). — 1° Voici le palmarès des rencontres France-Allemagne en football : 1931 : France bat Allemagne, 1-0 ; 1932 : Allemagne et France, 3-3 ; 1935 : Allemagne bat France, 3-1 ; 1937 : Allemagne bat France, 4-0 ; 2<sup>e</sup> A Colmar, la saison passée, Hoffman était le remplaçant de Creteur. 3<sup>e</sup> Le plus jeune footballeur du championnat de France professionnel est Grattarola, de Cannes.

M. Claude SAUVIGNON, 45, rue Beaufray, Bordeaux (Gironde). — 1° A Marseille, au cours du match O. M.-Racing, Delgado a tenu le poste de demi droit. 2° Portsmouth est leader du championnat d'Angleterre de 1<sup>re</sup> division et West Bromwich, leader du championnat de 2<sup>e</sup> division. 3<sup>e</sup> Oui, Da Rui entraîne un club amateur belge. 4<sup>e</sup> Hiden réside à Paris, mais il ne joue plus au football. 5<sup>e</sup> Angel est Français, il est âgé de vingt-quatre ans. 6<sup>e</sup> A la fin du Championnat, les deux derniers de 1<sup>re</sup> division seront remplacés par les deux premiers de seconde division.

M. Jacques BONTEMPS, 132, rue des Arts, Roubaix (Nord). — 1° Marcel Cerdan, champion du monde, se désintéresse des titres de champion de France et d'Europe, car ils entravent sa carrière américaine, mais rien ne l'empêcherait de cumuler les titres de champion de France, d'Europe et du monde des poids moyens. 2<sup>e</sup> Voici un classement très théorique des footballeurs du C. O. R. T. : 1. Da Rui ; 2. Frutoso ; 3. Leenaert ; 4. Antonov ; 5. Delepaut ; 6. Lewandowski ; 7. Singier ; 8. Kopania ; 9. Kretschmar ; 10. Meuris ; 11. Urbaniak ; 12. Szumra ; 13. Bourry ; 14. Makuch ; 15. Loza ; 16. Hugo.

M. J. MOULIN, Lycée Carnot, Tunis. — 1° Vous avez donc deux jours pour rédiger votre réponse à notre concours et la poster. 2<sup>e</sup> Zeeman (Autriche) et Johanssen (Suède) sont à notre avis les deux meilleurs goals européens à l'heure actuelle. 3<sup>e</sup> C'est Guy Lapébie qui a été champion olympique en 1936, à Berlin. Il avait alors vingt ans. 4<sup>e</sup> Voici une des dernières formations du Stade Français : Hatz ; Grillon, Drouet ; Mathiesen, Hon, Grégoire, Sesia, Christiansen, Favre, Carlsson, Arnaudeau.

M. DUMERAIN, Paris (11<sup>e</sup>). — 1° Voici le classement de l'américaine du Vel' d'Hiv' du 19 décembre 1948 : 1. Carrara-Goussot ; 2. Schulte-Boeyen ; 3. Bruneel-De Kuysscher ; 4. Kint-Van Steenberghe ; 5. Gillen-Redolfi ; 6. Louviot-Pernac ; 7. Ockers-Naeye ; 8. ex-aequo : Queugnet-Prevotat, Delescluse-Le Nizerhy, Peters-Pellenaers, Bouvard-Capelli, Chapatte-Bethery. 2<sup>e</sup> Oscar Egg a débuté sur route, mais c'est surtout sur piste qu'il connaît ses plus grands succès. 3<sup>e</sup> A notre avis, les 10 meilleurs grimpeurs italiens sont, à l'heure actuelle : Coppi, Bartali, Magni, Cottur, Ronconi, Rossello, Cecchi, Orteili, Volpi, Pasquini.

Un lecteur assidu d'Amiens. — 1° Oui, à la suite d'une intervention chirurgicale, M<sup>lle</sup> Claire Bressolles est devenue M. Pierre Bressolles. « Elle » avait été co-détentrice du record de France du 4x100 m. Elle est toujours meilleure performeur junior sur 100 mètres en 12" 2/10. 2<sup>e</sup> Fred Aston, l'aïeul du Stade Français, est né le 16 mai 1912.

M. Robert SAINT-GERMAIN, Dargnies (Somme). — 1° Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur.

## Silence... CERDAN TOURNE!



Vedette de « L'Homme aux mains d'argile », Cerdan arrive de bonne heure au studio.

## QUE VOULEZ-VOUS



par Bertrand BAGGE

**DEUX** championnats de France et la rentrée de notre vedette sportive n° 1 ont fait de cette troisième semaine de janvier 1929 une semaine essentiellement pugilistique.

## Marcel a dû s'employer

Les spectateurs venus mardi, au Cirque de Paris, ne pensaient pas que le championnat de France des poids moyens pourrait donner lieu à un match équilibré. La rentrée de Thil suffisait à remplir l'arène. L'adversaire importait peu. On allait voir « Marcel ». On vit, de fait, le champion de France, mais on n'a pas vu que lui. Son adversaire, Laffineur, réalisa la performance qu'on n'osait plus attendre de lui. Il tint Marcel en échec pendant huit reprises et cela malgré un handicap de plus de 5 livres. Il fallut les véhémentes exhortations d'Alex Taitard, pour que Thil, forçant l'allure, s'assure finalement l'avantage dans les derniers rounds.

## Huat frappe

### Bouquillon n'encaisse pas

Face à Griséle, on espérait que l'inconstant Bouquillon, enfin dans la bonne voie, s'imposerait définitivement. Las ! notre « nouveau - Carpentier - à mâchoire - de - verre » raccroché par un crochet droit, s'effondrait pour le compte, après deux minutes de combat, causant ainsi une nouvelle déception.

Confirmation par contre que la belle et décisive victoire remportée par le petit Rémou Huet. Il a contraint le Philippin Young Siki à l'abandon au 6<sup>e</sup> round.

## La chance de Gavalda

Nous avons vécu, samedi, à Rouen, quelques minutes que nous ne sommes pas près d'oublier. Dans la salle archi-bondée du cirque rouennais, une bordée d'injures, de hurlements, de sifflets, accueillit le malheureux arbitre, M. Vaisberg, lorsqu'il déclara « nul » le match qui venait d'opposer Gavalda, champion de France des welters, à son challenger Baudry.

Baudry est Normand. Il était favori du public. Mais cette faveur des spectateurs n'aurait pas provoqué cette émeute, si Baudry ne s'était montré digne de la confiance de ses « pays ».

En gros progrès, ardent, précis, Baudry avait battu, presque surclassé le champion.

Cette mauvaise décision restera dans les annales de la boxe, comme le type même du verdict malheureux, tout comme le 12 janvier 1929 risque de demeurer vivant dans le cœur des sportifs rouennais ulcérés.



Léon Mathot, metteur en scène du film, a un large sourire. Marcel aussi. Leur travail en commun s'annonce sous de bons auspices.



C'est par les mains de l'habilleuse du studio que Marcel passe d'abord. Tourner n'est pas une plaisanterie, le métier commence.



Après l'habilleuse, c'est au maquilleur que Marcel s'est confié. Le pinceau est doux et pourtant Marcel paraît mal à l'aise.



En scène. On tourne, Marcel Cerdan, le boxeur, joue sa première séquence aux côtés de Alfred Adam (à gauche).



Le bout d'essai a été concluant et, visiblement content, Marcel reçoit les félicitations d'Alfred Adam, son nouveau confrère.

**Un groupe de Bretons.** — 1<sup>o</sup> Les règlements français et anglais interdisent à l'arbitre de toucher les boxeurs. Les arbitres britanniques suivent à la lettre ce point du règlement ; les Français, d'une manière moins sévère. En Amérique, par contre, l'arbitre a le droit de toucher les deux adversaires. 2<sup>o</sup> Morales et Guilbert, qui ont combattu à Quimper, sont deux boxeurs de second plan. 3<sup>o</sup> Oui, nous avons connu Al. Manive qui a fait une carrière honnête chez les moyens.

**M. Roger COURGEON, Orgères-en-Beauce (Eure-et-Loir).** — 1<sup>o</sup> Gruchala est un joueur de bonne classe ; 2<sup>o</sup> Bien qu'ayant battu Lens par 3 à 0, le F. C. Rouen ne semble pas très supérieur au « onze » lennois qui paraît au contraire être au moins aussi complet que l'équipe normande. 3<sup>o</sup> Non, Robert Villemain n'est plus champion d'Europe des welters. 4<sup>o</sup> On ne connaît pas encore le nom du prochain rival américain de Robert Villemain. Sans doute sera-ce La Motta.

1946 : Knecht (Suisse) ; 1947 : Middelkamp (Hollande) ; 1948 : Schotte (Belgique). 3<sup>o</sup> En tenant compte des enseignements du Tour 1948, Lazarides, Bobet, Guy Lapébie, Robic, Teisseire sont les cinq meilleurs grimpeurs français. 4<sup>o</sup> Schotte était leader du Tour de l'Ouest en 1939 quand cette course fut arrêtée par la guerre. Il a gagné Paris-Tours en 1946 et en 1947. Il a enlevé la dernière étape du Tour de France 1947. En 1948, il a enlevé le Tour des Flandres, le championnat du monde des routiers et le Challenge Desgrange-Colombo. 5<sup>o</sup> Charles Rigoulot est âgé de quarante-cinq ans.

**Un abonné drômois.** — 1<sup>o</sup> Cerdan, Villemain, Dauthuille, Charron, Jean Stock, Krawsick, Laurent, Degouve, Barthelemy, G. Stock sont les dix meilleurs poids moyens français. 2<sup>o</sup> Les dix meilleurs légers français sont : Montané, Mougin, André Famechon, Baour, Renucci, Gonnet, Orsini, Mokhi, Mateos, Perrot. 3<sup>o</sup> Zeeman (Autriche), Janssen (Danemark), Bacigalupo (Italie), Vignal (France) sont à l'heure actuelle les meilleurs gardiens de buts européens. 4<sup>o</sup> Olek rencontrera Tandberg en février, à Göteborg. Ce combat sera considéré comme une demi-finale du Championnat d'Europe des légers. Olek demandera ensuite une revanche à Aaron Wilson.

**M. M. GUERIN, Romenay (Saône-et-Loire).** — 1<sup>o</sup> Depuis 1919, tour à tour Dempsey, Tunney, Schmelling, Sharkey, Carnera, M. Baer, Braddock Joé Louis ont été champions du monde des poids lourds. 2<sup>o</sup> Voici le palmarès de Milan-San Remo depuis 1930. 1930 : Mara Michele ; 1931 : Binda ; 1932 : Bovet ; 1933 : Guerra ; 1934 : Demuyssère ; 1935 : Olmo ; 1936 : Varetto ; 1937 : Del Cancia ; 1938 : Olmo ; 1939 : Bartali ; 1940 : Bartali ; 1941 : Favalli ; 1942 : Léoni ; 1943 : Cinelli ; 1946 : Coppi ; 1947 : Bartali ; 1948 : Coppi.

**M. René DADE-BRANSLE.** — 1<sup>o</sup> Fausto Coppi est né le 15 novembre 1919. 2<sup>o</sup> Delacotte et Casellato ont disputé Paris-Brest-Paris sous les couleurs « Arliguie ». 3<sup>o</sup> Sères-Lapébie ont abandonné aux Six-Jours de Bruxelles, car ils étaient malades. Sères avait une crise de furonculose et Lapébie souffrait de maux intestinaux.

**M. Roland GARNIER, 95, rue J.-P.-Timbaud, Paris.** — 1<sup>o</sup> Non, aucun photographe de *But et Club* n'assistait à cette manifestation. 2<sup>o</sup> Voici les limites des catégories chez les boxeurs professionnels français : mouche 50 kg, 802, coq 53 kg, 524, plume 57 kg, 152, légers 61 kg, 235, mi-moyens 66 kg, 678, moyens 72 kg, 574, mi-lourds 79 kg, 378.

**M. Jean RETTY, Jœuf (Meurthe-et-Moselle).** — 1<sup>o</sup> Jean Robic a signé chez Thomann. 2<sup>o</sup> On prétend que Robic participera au championnat de France de cyclo-cross. Robic, lui, n'a pas encore fait connaître ses intentions. 3<sup>o</sup> On ne sait pas encore si Jean Robic participera au Tour 1949 dans l'équipe de France. 4<sup>o</sup> Seuls les services de la radiodiffusion française peuvent vous renseigner.

**M. Joseph BERGERET, Beuste (Basses-Pyrénées).** — 1<sup>o</sup> Coppi, à notre avis, est le routier professionnel le plus complet. 2<sup>o</sup> Owens, Davis Ewell, La Beach sont co-recordmen du monde du 100 mètres plat avec 10" 2/10. 3<sup>o</sup> Robert Soro est, pensons-nous, le meilleur deuxième ligne français et Buzy le meilleur pilier.

**M. Michel MALAFAYE, 4, rue Sainte-Catherine, Bergerac.** — 1<sup>o</sup> La Fédération Française de Football est la Fédération ayant le plus grand nombre de licenciés. 2<sup>o</sup> Battiglini est, à notre avis, le butteur le plus puissant opérant en France. 3<sup>o</sup> Voici le palmarès du Tour de Suisse : 1933 : Bulla (Autriche) ; 1934 : Geyer (Allemagne) ; 1935 : Rinaldi (France) ; 1936 : Garnier (Belgique) ; 1937 : Litschi (Suisse) ; 1938 : Valetti (Italie) ; 1939 : Zimmerman (Suisse) ; 1941 : Wagner (Suisse) ; 1942 : Kubler (Suisse) ; 1946 : Bartali (Italie) ; 1947 : Bartali (Italie) ; 1948 : Kubler (Suisse). Voici le palmarès du Tour d'Italie : 1909 : Ganna ; 1910 : Galetti ; 1911 : Galetti ; 1912 : Galetti ; 1913 : Orsini ; 1914 : Calzolari ; 1919 : Girardengo ; 1920 : Belloni ; 1921 : Brunero ; 1922 : Brunero ; 1923 : Girardengo ; 1924 : Enrici ; 1925 : Binda ; 1926 : Brunero ; 1927 : Binda ; 1928 : Binda ; 1929 : Binda ; 1930 : Marchisio ; 1931 : Camusso ; 1932 : Pesenti ; 1933 : Binda ; 1934 : Guerra ; 1935 : Bergamaschi ; 1936 : Bartali ; 1937 : Bartali ; 1938 : Valetti ; 1939 : Valetti ; 1946 : Bartali ; 1947 : Coppi ; 1948 : Magni.

# SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS  
124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>

**M. J. C., un fidèle lecteur de « But et Club ».** — 1<sup>o</sup> Oui, Fausto Coppi a un frère, Serse, qui est lui aussi coureur cycliste. 2<sup>o</sup> Oui, les parents de Lazarides sont Français. 3<sup>o</sup> En 1948, Jacques Marinelli a enlevé le Prix de l'Yonne Républicaine, le Grand Prix de Sarcelles et plusieurs courses réservées aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> catégories. 4<sup>o</sup> Frutoso, de Roubaix, est né en 1915, près d'Oran. 5<sup>o</sup> Nous vous conseillons de vous servir pour vos massages d'un mélange à base d'huile d'amande douce.

**M. Michel POUX-RANCHOT (Jura).** — 1<sup>o</sup> Roger Courtis, de Sochaux, est le vétéran des joueurs opérant cette saison en première division. 2<sup>o</sup> Marras, de Besançon, peut être classé parmi les cinq meilleurs goals de deuxième division ; 3<sup>o</sup> Grumelon est actuellement le meilleur butteur de première division.

**M. Louis GOURBIL, Saint-Germain-Vay (Loire-Inférieure).** — 1<sup>o</sup> Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris. 2<sup>o</sup> Gori est un gardien de buts de bonne classe ; 3<sup>o</sup> Le Football Club de Nantes présente une bonne formation, mais l'équipe manque de stabilité.

**M. Raymond BOERO, maison de la Franger, avenue de Villaine, Beausoleil (Alpes-Maritimes).** — 1<sup>o</sup> Le 9 mai 1948, en finale de la Coupe de France, Lille a présenté : Wittowski ; Jedrejack, Somerlynek ; Dubreucq, Prevost, Bigot ; Vandooren, Tempowski, Baratte, Carre, Lechantre. Lens a présenté : Duffuler ; Gouillard, Mellul, Siklo, Golinsky, Ourdouillié, Mankowski, Marresch, Stanis, Pachurka, Habera. 2<sup>o</sup> Nous continuerons à présenter les équipes de deuxième division. 3<sup>o</sup> On ne sait pas encore si René Vietto fera partie de l'équipe de France pour le Tour 1949. Vietto aura trente-cinq ans le 17 février. 4<sup>o</sup> Minardi, âgé de quarante-deux ans, est le vétéran des coureurs cyclistes en activité.

**M. MICHEL, à Paris.** — 1<sup>o</sup> Le prénom de Lazarides est Jean-Apôtre. Apo est un diminutif de son prénom. 2<sup>o</sup> Voici le palmarès du Championnat du Monde professionnel sur route : 1927 : Binda (Italie) ; 1928 : Ronse (Belgique) ; 1929 : Ronse (Belgique) ; 1930 : Binda (Italie) ; 1931 : Guerra (Italie) ; 1932 : Binda (Italie) ; 1933 : Speicher (France) ; 1934 : Kaers (Belgique) ; 1935 : Aerts (Belgique) ; 1936 : Magne (France) ; 1937 : Meulenberg (Belgique) ; 1938 : Kint (Belgique) ;





**RACING-ARAGO D'ORLÉANS (1-0), à Rouen, en Coupe de France (32<sup>es</sup> de finale, match à rejouer). Les amateurs se sont défendus héroïquement avant de succomber. Le capitaine et entraîneur des Orléanais, Bienvenu, au centre, en blanc, regarde avec inquiétude un de ses coéquipiers de la défense dégager en puissance. Une fois de plus, le danger est écarté.**



**Quenolle a marqué ! Le goal Braconnier (invisible) est sorti de ses buts en vain. Beaurance, à terre, à essayé de le remplacer, inutilement. Le Racing a gagné !**

## SI L'ARAGO S'EST INCLINÉ DEVANT LES RACINGMEN DOLE, LUI, A ÉLIMINÉ LES LYONNAIS

**L**es deux clubs amateurs qui jouaient dimanche en Coupe de France ont eu le beau rôle. L'un d'eux, Dôle, a réussi un exploit en éliminant Lyon par 4 à 2 après prolongation et bien qu'ayant été mené un moment 2 à 0 ! L'autre, l'Arago d'Orléans, est tombé en beauté devant le Racing, battu 1 à 0 !

Et les Orléanais pourront dire encore qu'ils ont joué à dix la plus grande partie du match, le demi-centre Fontaine, blessé, ayant dû quitter le terrain.

Dôle vainqueur, l'Arago éliminé de justesse..., deux équipes « pro » dont l'une, le Racing, compte parmi les meilleures de France diminuées dans leur prestige. Vraiment, la Coupe a son mystère...

Ainsi, le programme des 16<sup>es</sup> de finale (31 janvier) est presque complet avec les rencontres : Reims-Sochaux, Racing-Caen, Saint-Etienne-Nîmes, Lille-Sedan, Metz-Douai, Rouen-Nantes, Rennes-Vitry, Nice-Le Puy, Colmar - Quevilly, Sète - Mulhouse, Troyes-La Seyne, Valenciennes-St-Quentin, Saint-Servan - Béthune, Chartres-Arras. Il ne manque plus pour compléter la liste que les matches Marseille ou Le Havre-Dôle et Stade Français ou Alès-Roubaix.



**LYON-DOLE (2-4) apr. prol., à Besançon. En Coupe de France (32<sup>es</sup> de finale, match à rejouer). Les amateurs dôlois un moment nettement dominés par leurs rivaux se sont magnifiquement repris ! Corner contre Dôle. Le goal Lefèvre a repoussé la balle.**



**La défense orléanaise dut intervenir à plusieurs reprises dans des moments critiques. Le goal Braconnier, doigts largement écartés, est sorti et il va se saisir du ballon malgré la charge de l'avant centre parisien, Quenolle, qui avait suivi. A g., Bienvenu observe.**



**Au cours des deux mi-temps de la prolongation le match fut très serré, acharné même. Ruff (9) avait réussi à s'infiltrer dans la défense dôloise, mais Lefèvre, à dr., est sorti et il a plongé, s'emparant de la balle in extremis. (Téléphoto transmise de Besançon.)**